

# PARCELLES DE VIE

JEANNE BERGERON



# PARCELLES DE VIE



PARCELLES DE VIE

POÉSIE

JEANNE BERGERON



Suite à l'intérêt constaté lors de ma première lecture des poèmes et à la conséquente proposition d'en garder une version à l'ordinateur, l'auteure, Jeanne Bergeron accepta de m'aider à réaliser ce projet.

D'abord, elle m'apporta ses lumières pour décrypter certains mots quasi indéchiffrables des manuscrits et, de plus, entreprit la relecture de la grande majorité de ses textes. Afin d'endimancher leur version définitive, elle apporta à certains d'entre eux, des changements dans leur expression tandis que plusieurs autres ont très peu été modifiés ou pas du tout.

Par conséquent, afin de conserver une trace des manuscrits et de préserver l'authenticité de l'écriture d'origine, ceux-ci sont présentés en parallèle à la version définitive reproduite mécaniquement.

Joseph-André Giroux, éditeur

Illustrations

Dessins inédits de Michel Bergeron, 2017

Mise en pages: Alejandro Natan

ISBN imprimé: 978-2-9818766-0-7

ISBN PDF: 978-2-9818766-1-4

Édition réalisée par Joseph-André Giroux

Distribution limitée au choix commun de l'auteure et de l'éditeur

Tous droits réservés

Toute reproduction en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, graphique, électronique ou mécanique, est strictement interdite sans l'autorisation de l'auteure.

## DÉDICACE

à Nathalie, Chantale et Hugo,  
mes enfants que j'aime plus que tout au monde  
et dont je suis si fière,

à mes petits enfants  
Jonathan, Heïdi, Virginie, Yoann et Maëlle,  
qui me sont très chers,

à mon arrière-petite fille Maxim,  
qui me procure beaucoup de joies au cœur,

à la conjointe et aux conjoints de mes descendants  
qui accompagnent leur partenaire  
vers un plein épanouissement,

en espérant que les propos abordés  
et leur mode d'expression leur permettent  
de mieux découvrir cette facette  
de ma personnalité.



## REMERCIEMENTS

Ce recueil de poésies résulte d'un projet débuté à l'été 2015 et auquel plusieurs personnes ont activement participé. Qu'il suffise de souligner l'étroite collaboration reçue de Jeanne Bergeron et de son frère Michel.

À Jeanne, ma conjointe et auteure des poèmes, j'exprime toute ma gratitude pour son aide apportée à relire la grande majorité des manuscrits afin de bien identifier quelques-uns de leurs termes et à en enrichir certains passages. Aussi, je voudrais souligner sa grande générosité de cœur en acceptant de dévoiler ce pan de vie jusqu'alors demeuré plus personnel.

Pour ce qui a trait à la facture visuelle, le recueil est agrémenté d'illustrations spécialement réalisées par Michel Bergeron, ethnologue et maquettiste en histoire et, jeune frère de l'auteure. Ces dessins inédits illustrent les environnements où certains poèmes furent inspirés. C'est animé par une grande joie que j'adresse à Michel mes plus sincères remerciements pour cette très appréciée collaboration.

En somme, c'est principalement grâce à ces collaborateurs que «Parcelles de vie», poésies de Jeanne Bergeron alias Janiber, a pu être produit.

Joseph-André Giroux



Ce qui vaut la peine d'être fait  
mérite d'être bien fait.

(Nicolas Poussin)



## PRÉFACE

Parcelles de vie – Poésies

Quoique le titre de cet ouvrage «Parcelles de vie» semble lui donner une dimension circonscrite au vécu de l'auteure, il n'en demeure pas moins que les propos qui y sont abordés et l'originalité littéraire de leur expression y trouvent une place susceptible d'intéresser, au plus haut point, chacun des lecteurs.

On y trouve, colligées sous forme de poèmes, l'expression d'observations, de souvenirs, de réalités, d'impressions, de réflexions, de sentiments qui proviennent du fond d'une âme. Cette âme est celle d'une jeune fille issue d'une famille nombreuse, noble et engagée d'une paroisse rurale du Québec, St-Antoine-de-Tilly. Son éducation et sa fibre artistique héritées de sa famille lui ont valu de développer un sens critique des choses et de justice sociale ainsi qu'une attirance certaine pour les arts littéraires et musicaux.

Aussi, grâce à son intérêt marqué pour les mots et l'écriture, à son émerveillement face aux beautés de la nature, à la profondeur de ses valeurs, tant humaines que spirituelles, ainsi qu'à son goût de dépassement et son constant besoin de s'exprimer, elle écrit cette poésie à compter de ses seize ans et, principalement au cours des années 1959 à 1963. Ces textes traitent de jeunesse, d'angoisse, d'avenir, d'illusion, de combat, de beauté, de détresse, de divinité, d'amour, de joie... tous vus à travers la lorgnette d'une grande passionnée, amante de la nature, dotée d'une spiritualité à fleur de peau et désireuse de faire du bien partout où elle passe.

L'ensemble de ses poèmes en ratisse large. D'abord, on y trouve de vibrants messages d'espoir dont, à titre d'exemple, «Peuple de demain» qui fut primé dans un concours littéraire organisé par un éditeur de revue québécoise. C'est, je crois, la qualité littéraire du texte ainsi que l'originalité et la justesse du sujet traité qui ont valu à l'auteure le premier prix à ce concours.

De plus, l'émerveillement, l'imagination et la tendresse sont mis à l'avant-scène dans plusieurs poèmes; «Bleu-Bleu et Douceur» en est un exemple frappant où l'on trouve un magnifique dialogue entre deux jeunes hirondelles amoureuses qui travaillent à la confection d'un nid pour leurs oisillons en devenir.

Également, de magnifiques descriptions de sites ou manifestations naturels sont couchées sur papier avec les caractéristiques nécessaires à une adoption populaire. C'est ainsi que certains textes comportent, dans leur structure, une douce consonance, avec couplets et refrain, qui pouvait seoir à la musique imaginée par l'auteure; d'ailleurs, les textes «Feu de camp» et «Peuple de demain» ont fait l'objet de partitions musicales des airs qui leur étaient rattachés.

Comme cet ouvrage fourmille d'autres poèmes tout aussi captivants, nul doute qu'il est en mesure de réserver à chacun de ses lecteurs de nombreux moments d'intérêt et de découvertes heureuses.

Joseph-André Giroux

# POÈMES

Jan 1959

## Peuple de demain.

Pourquoi ~~pleurer~~ cacher ton visage de  
demain?

Pourquoi pleurer et cacher ton visage dans  
tes mains?

Sauvés à la vie qui pour toi n'est que  
peur.

Sauvés à la vie qui à toi n'a point fait  
le bonheur.

Relève-toi, marche droit,

Na, car tu as la foi.

Pourquoi sans le poids de la vie  
sembler fléchir?

Pourquoi sans accepter la souffrance  
tant souffrir?

La vie est la lourde de promesses

Sème et tu récolteras avec intérêt.

La vie est la qui t'appelle.

Elle te tend les bras d'un geste maternel.

Pourquoi regarder ainsi, rêveur sans voir?

Pourquoi t'appitoyer sur ton abat, ne chercher  
qui à recevoir.

Na, ami ra, chante et tu verras

Ton âme s'épanouira, ton cœur pour  
tant pourra aimer.

Et tu goûteras des moments de  
bonheur, inspirés.

Dans la joie de te donner, dans la joie  
d'aimer.

## Peuple de demain

Pourquoi marcher courbé, peuple de demain  
Pourquoi pleurer, cacher ton visage dans tes mains  
Souris à la vie qui, pour toi, n'est que frayeur  
Souris à la vie qui, ne t'apporte pas le bonheur

Relève-toi, marche droit  
Va, car tu as la foi.

Pourquoi, sous le poids de la vie, sembler fléchir  
Et sans accepter la souffrance, tant souffrir  
La vie est là, si lourde de promesses  
Sème et tu récolteras avec ivresse

La vie est là qui t'appelle  
Te tend les bras, maternelle  
Pourquoi regarder ainsi, rêveur sans voir  
T'apitoyer sur ton sort, seul dans le noir

Va ami va, chante et tu verras  
Ton âme s'ouvrira, ton cœur aimera  
Et tu vivras des petits bonheurs inespérés  
Dans la joie de te donner, dans la joie d'aimer.

Janvier 1959

janv. 59

## Le Feu de Camp.

I Fagots de droite flambes  
Transmettez votre flamme  
Et tous les fagots feuveront brûlés  
Mettant du bonheur dans les âmes  
Flamme qui pétille  
Amour qui brille

II Tous les hommes s'assemblent  
Autour de toi ô feu  
Ils chanteront, ils danseront  
De la joie plein les yeux  
Flamme qui unit  
Amour qui unit

III Enlève-toi dans le ciel, ô feu.  
Monte-toi dans ta splendeur  
Scintille dans le sein des cieux  
Et remplis les coeurs de bonheur  
Flamme qui pétille  
Amour qui brille

IV Et le monde aussitôt s'unira  
Et se te tenant par la main  
Offrant le meilleur de son coeur, il  
Chantant l'amour partous les chemins. <sup>vauchera.</sup>  
Flamme qui unit  
Amour qui unit.

## Feu de camp

Fagots de droite, flambez  
Transmettez votre flamme  
Et tous les fagots pourront brûler  
Mettant du bonheur dans les âmes  
Flamme qui pétille  
Amour qui brille

Tous les hommes s'uniront  
Autour de toi, ô feu  
Ils chanteront, ils danseront  
De la joie plein les yeux  
Flamme qui unit  
Amour qui unit

Élance-toi dans le ciel, ô feu  
Montre-toi dans ta splendeur  
Scintille dans le noir des cieux  
Et remplis les cœurs de bonheur  
Flamme qui pétille  
Amour qui brille

Et le monde aussitôt s'aimera  
Et se tenant par la main  
Offrant son cœur, il marchera  
Chantant l'amour par les chemins  
Flamme qui unit  
Amour qui unit.

Janvier 1959

O petite guitare, si tu parvais m'entendre  
 Comme j'en suis sûre, tu saurais me  
 Je trouverais tous les sentiments <sup>camp ender</sup>  
 Que mon cœur blessé ressent  
 Je te ferais partager toutes mes joies  
 Aussi je compterais beaucoup sur toi  
 Pourquoi s'embêtent-elles chaque fois  
 Dans ton son si cristallin  
 Pourquoi n'as-tu pas la vie belle  
 De couvrir ma détresse avec <sup>guitare</sup>  
 mortels j'en ai marre.  
 Quelque fois, je reviens près de toi  
 Je te serre très fort contre moi  
 Tes larmes coulent sur mes joues <sup>ont aussi</sup> peines  
 Et je te supplie de m'écouter  
 D'entendre en moi la tempête que grands  
 Comme le vent braille et fait pleurer l'onde  
 Et tu ne bagnes pas le ruisseau  
 Comme ces gens vieillies par l'âge  
 Tu laisses cependant tes cordes brisées  
 C'est ton moyen de se reconforter, de parler  
 Je me en contentais pour chaque petit  
 irrésistible amour  
 Mais je voudrais tant que tu aies  
 la vraie vie. --

## Ma guitare

Ô petite guitare, si tu pouvais m'entendre  
Comme j'en suis sûr, tu saurais me comprendre  
Je t'avouerais tous les sentiments  
Que mon cœur blessé ressent

Je te ferais partager toutes mes joies  
Aussi, je compterais beaucoup sur toi  
Pour que s'envolent mes chagrins  
Dans ton son si cristallin

Pourquoi n'as-tu pas la vie, belle guitare  
De confier ma détresse aux mortels, j'en ai marre.  
Quelques fois, je reviens près de toi  
Je te serre fort contre moi

Des larmes coulent sur mes joues peu colorées  
Et je te supplie de m'écouter  
D'entendre en moi la tempête qui gronde  
Comme le vent brouille et fait pleurer l'onde

Tu laisses cependant tes cordes vibrer  
C'est ton moyen de reconforter, de parler  
Je m'en contente pour chasser l'ennui  
Mais j'aimerais tant que tu aies la vie.

Février 1959

mars 59

## Le nuissseau.

Le nuissseau bleu se prout dans la neige  
innocentia

Le nuissseau bleu ra, pacifique, envoys  
de beauti.

Il souvit au ciel que lui donne en  
échange sa couleur.

Il brava le vent, de fies le froid et de mesur  
toujours chameux.

Il apporte en nos coeurs refroidis la  
chaleur si douce de la paix.

Il donne à nos sapets puzees la parcheu  
ssaine des sommets.

O joli nuissseau toi que me réinspires de  
nobles sentiments

Impuier en mon âme tes typiq  
calme, tes portement.

Ceule, ceule petit nuissseau

J'ai besoin de ton chant si beau

Ceule, ceule nuissseau si bleu

J'ai besoin de toi, tu es merveilleux.

## Le ruisseau

Le ruisseau bleu serpente dans la neige immaculée  
Le ruisseau bleu va, pacifique image de beauté  
Il sourit au ciel, qui lui donne en échange sa couleur  
Il brave le vent, défie le froid et demeure toujours charmeur

Il apporte en nos cœurs, la chaleur si douce de la paix  
Il donne à nos esprits fougueux, la fraîcheur des sommets  
Ô joli ruisseau, toi qui m'inspires de nobles sentiments  
Imprime en mon âme ton typique calme, très fortement

Coule, coule petit ruisseau  
J'ai besoin de ton chant si beau  
Coule, coule ruisseau si bleu  
J'ai besoin de toi, tu es merveilleux.

Mars 1959

mai 59

## Le voyage blanc.

J'ai du soleil dans l'âme  
J'ai du soleil plein les cheveux  
Je sens en moi la flamme  
Qui brûle dans les coeurs heureux

### I O petit voyage

Comme je voudrais avec tes ailes voler  
Parcourir le ciel monter monter  
Tais d'un haut les champs, les collines et les pins  
Voler, voler.

### II O petit voyage emmène-moi dans tes causes lointaines

Laisse-moi voir comme toi, sans peur  
O petit voyage comme tu as de la veine  
De la veine (bis)

### III Mais si mon coeur devait devenir lourd Lourd de chagrin, de tristesse pour après, pour Toi qui m'aurais fait chanter, vole tout autre Et attends mon retour.

## Le nuage blanc

J'ai du soleil dans l'âme  
J'ai du soleil plein les cheveux  
Je sens en moi la flamme  
Qui brille dans les cœurs heureux

Ô petit nuage  
Comme je voudrais, avec tes ailes voler  
Parcourir le ciel, monter, monter  
Voir d'en haut les champs, les collines et les prés  
Voler, voler

Petit nuage, emmène-moi dans tes courses lointaines  
Laisse-moi voir, comme toi, sans peine  
Ô petit nuage, comme tu as de la veine  
De la veine

Mais si mon cœur devait devenir plus lourd  
Lourd de chagrin, de tristesse, jour après jour  
Toi qui m'auras fait chanter, vole tout autour  
Et attends mon retour.

Mai 1959

30 mai 59

Mon Ami.

Je chante, je ris et je danse

Pourquoi ne viens-tu pas, ami

Chanter, danser en cadence

Sous le ciel, dans le temps qui s'écoule

\* Tes yeux me s'ouvrent que pour voir

Le ciel me content habillé de gris

Tes yeux se ferment sans espoir

Sur la nature toute entière qui sourit

\* Tu vas dans la nuit à pas comptés

Pourtant dans ton cœur le poids de l'ennui

Et ton pied a boudé gâtant sur le pavé

Jettes des notes superposées dans l'air endormi

\* Tu te tais, tu seras dans la médiocrité

De ton sort.

Allez le pain de bon que tu n'auras pas  
su aimer

Et vers les laideurs tu te tourneras

à tort

Et dans ton cœur le trouble auverni.

## Viens ami

Je chante, je ris et je danse  
Pourquoi ne viens-tu pas, ami  
Chanter, danser en cadence  
Sous le ciel, dans le temps qui fuit

Tes yeux ne s'ouvrent que pour voir  
Le ciel mécontent, habillé de gris  
Tes yeux se ferment sans espoir  
Sur la nature tout entière qui sourit

Tu vas dans la nuit, à pas comptés  
Portant dans ton cœur, le poids de l'ennui  
Et ton pied alourdi, glissant sur le pavé  
Jette des notes lugubres dans l'air endormi

Tu erreras dans la médiocrité de ton sort  
Hanté par ce que tu n'auras pas su aimer  
Et vers les laideurs, tu te tourneras à tort  
Gardant en ton cœur, le trouble amené.

30 mai 1959

5/ juin 59

Destins

Ne laisse pas frapper, ton cœur brisé  
Comme ces grévés des bois battus par le vent  
Qui battent les tendres rameaux sans pitié.  
Ne laisse pas te cotiser et se remuer sur  
des êtres innocents.  
Que tes yeux qui ne voient plus de  
monde et ses beautés  
S'enlèvent ton âme pour en chasser les  
passions interdites.  
Que ton bras qui reçoit les justes  
châtiments  
Fleuve, donne par milliers des  
diamants.  
Que tes pas qui ne peuvent plus te  
porter  
T'aident à marcher dans le chemin de  
l'étroitesse.  
Ne laisse pas faire souffrir ton cœur  
qui a souffert.  
Ne le laisse pas creuser des sillons de  
sang  
Laisse la pais fautive possession de ton  
univers  
Cours-toi de l'ombre de Dieu qui peut te  
rendre vivant.

## Destin

Ne laisse pas frapper, ton cœur brisé  
Comme ces géants des bois, battus par le vent  
Qui secoue les tendres rameaux sans pitié  
Ne laisse pas ta colère, affliger des innocents

Que tes yeux, qui ne voient plus le monde et ses beautés  
Scrutent ton âme pour en chasser les passions indomptées  
Que tes pas qui ne peuvent plus te porter  
T'aident à marcher dans le chemin de l'éternité

Ne laisse pas faire souffrir, ton cœur qui a souffert  
Et ne le laisse pas creuser des sillons de sang  
Laisse la paix, prendre possession de ton univers  
Couvre-toi de l'ombre d'un Dieu aimant, vivant.

5 juin 1959

Aime-moi lorsque

Je le mérite le moins,

Car c'est alors

Que j'en ai le plus besoin.

(Proverbe chinois)



11 juin

## Le pêcheur

Il est le solitaire

Sur un rocher dominant la terre

Il est le des plaines dans le rids

Seul tant l'infini dont il est aïné

Sa tête laide d'inconnues

Autre ses mains subit le supplice

Supplicer cruel des remords

Qui rougit de ses vingt ans le cœur d'or

Il est le des plaines dans le rids

Udassant celui que les mains vides

A prit sa main et lui a volé son âme

Celui qui ne sent que d'actions infames

Compara-t-il avec Satan taillé folle ivresse

Uktra-t-il fin à sa vie pécheresse.

La volonte amoindrie, l'esprit troublé

Il cherche péniblement la vérité

Il voudrait se jeter au bas de la plaine

Voire enfin apaisé de son cœur les malins

Mais c'est impuissant devant ce qui coûte

Il a peur de l'effacement sans doute

Puis, il relève la tête, regarde le ciel

Et sa lueur est survenue providentielle

Sur le rocher dominant la terre

Il est le, solitaire.

Mais son esprit n'est plus brisé

Il ira vers le Seigneur, le pardon chercher

## Le pécheur

Il est là, solitaire  
Sur un rocher dominant la terre  
Il est là, les jambes dans le vide  
Scrutant l'infini dont il est avide

Sa tête lourde d'immondices  
Entre ses mains, subit le supplice  
La torture cruelle des remords  
Qui rongent, de ses vingt ans, le cœur d'or

Il est là, les jambes dans le vide  
Maudissant celui qui, les mains vides  
A pris sa main et lui a volé son âme  
Celui qui ne veut que d'actions infâmes

Coupera-t-il toute folle ivresse  
Mettra-t-il fin à sa vie pécheresse  
La volonté amoindrie, l'esprit troublé  
Il cherche péniblement la vérité

Il voudrait se jeter en bas de la falaise  
Voir apaisés de son cœur, les malaises  
Mais il est impuissant devant ce qui coûte  
Il a peur de l'affreuse mort sans doute

Puis, il relève la tête, regarde le ciel  
Une lueur survient, providentielle  
Il est là, solitaire, son esprit apaisé  
Ira vers la lumière, le pardon chercher.

11 juin 1959

16/juin

## Dans la montagne

Tout là bas dans la montagne  
Le vent court léger si léger  
D'un partout dans la campagne  
Virent un air de gaieté  
Il met dans les coeurs des filles sages  
Un brin de belle ivresse  
Il ravive dans ces vieux passages  
La flamme de la jeunesse tendresse.

IV Tout là bas dans la montagne  
Le vent se tait doucement  
Et partout dans la campagne  
Béguet un calme sûr et sûr  
Les oiseaux n'osent pas crier  
De peur de réveiller la nature  
Les enfants ne veulent plus chuchoter  
Pour éviter des papadesses calmes qu'on dure.

V Tout là bas dans la montagne  
Le vent gémit malicieusement  
Et partout dans la campagne  
L'ingénuité grande boudeusement

Les arbres se tendent battus  
Les pauvrement pleurs se tenir droits  
Les fleurs se referment tendues  
Et laissent balancer leurs pétales de soies  
Je irai la haut dans la montagne  
Haïtes la peur de ces séjours aimés  
Je irai là bas dans la campagne  
Respirer l'odeur d'un vent léger  
Je laisserai mes cheveux flotter dans la brise  
Pour laisser libre cours à mes pensées  
Et je saurais vraiment à quel point il me gnie  
Ce bon vent, si doux, ce bon vent adoré,

## Dans la montagne

Tout là-bas dans la montagne  
Le vent court léger, si léger  
Que partout dans la campagne  
Émane un bel air de gaieté  
Il met dans le cœur des sages  
Un germe de folle ivresse  
Ranime dans les cœurs peu sages  
La fine flamme de la tendresse

Tout là-bas dans la montagne  
Le vent se tait doucement  
Et partout dans la campagne  
Règne un calme émouvant  
Les oiseaux n'osent pas chanter  
De peur de réveiller la nature  
Les enfants ne veulent plus crier  
Pour écouter ce calme qui dure

Tout là-bas dans la montagne  
Le vent gémit malicieusement  
Et partout dans la campagne  
L'inquiétude gronde lourdement  
Les arbres se tordent, battus  
Ne pouvant plus se tenir droits  
Les fleurs se referment, tendues  
Et laissent balancer leurs pétales de soie

J'irai là-haut dans la montagne  
Goûter la paix de ces silences aimés  
J'irai là-bas dans la campagne  
Respirer l'odeur d'un vent léger  
Laisserai mes cheveux flotter dans la brise  
Pour donner libre cours à mes pensées  
Et saurai vraiment à quel point il me grise  
Ce bon vent si doux, ce bon vent adoré.

16 juin 1959

18 juin

Merci mon Dieu

Je peux le lire sur cette année  
Je peux le lire et sur l'avenir  
Que pour y goûter les joies que j'ai connues  
Que pour y revivre les moments qui m'ont aimé  
Je salue les pages de ces messages d'années  
Qui mon cœur égoïste ne pouvait se donner  
Je te jette très loin derrière moi

Les souvenirs d'heures passées sans en avoir

Je peux le lire sur cette année  
Je peux le lire et sur l'avenir  
Que pour y puiser la force du demain

Que pour y chercher un peu d'espoir

Merci mon Dieu pour cette année qui  
Merci, mon Dieu de me rappeler la joie

Ces moments passés dans le don de moi-même  
M'ont aidés à découvrir l'amour et non le haine

Merci mon Dieu d'amis mis sur mon

Ces embûches qui me guideront <sup>chers</sup> jusqu'au demain

Merci mon Dieu d'amis éclairés mes pas

Pour qu'ils ne suivent que nos pas

## Merci mon Dieu

Je ferme le livre sur cette année  
Je ferme le livre et ne l'ouvrirai  
Que pour y goûter les joies que j'ai connues  
Que pour y savourer les moments qui m'ont émue

Je scelle les pages de ces journées  
Où mon cœur ne pouvait se donner  
Je rejette très loin derrière moi  
Les souvenirs d'heures sans émoi

Je ferme le livre sur cette année  
Je ferme le livre et ne l'ouvrirai  
Que pour y puiser la force du devoir  
Que pour y chercher un peu d'espoir

Merci pour cette année qui fuit  
Merci mon Dieu de m'accorder la vie  
Ces moments passés dans le don de moi-même  
M'ont aidée à découvrir l'amour, non la haine

Merci mon Dieu d'avoir mis sur mon chemin  
Ces embûches qui me guideront pour demain  
Merci mon Dieu d'avoir éclairé mes pas  
Pour que je marche dans vos pas.

18 juin 1959

18/mai

## Sur la voie ferrée

Sur la voie ferrée le train passe et repasse.

Emportant avec lui les joies les soucis  
Des mêmes nouveaux moteurs qui  
lassent

Et démontent de son pays la nostalgie.

Sur la voie ferrée le train sifflote et se file  
Laisant dans le vent de la nuit noire

Les notes peureuses des rencontres sous la charnière.

De celle qui confiante a donné l'espoir

Sur la voie ferrée longue à perte de vue  
Après, comme jamais j'en ai arrêté

L'homme dont les souvenirs accablent et tuent

Et se sent prisonnier dans un piège ferré

Sur la voie ferrée longue à perte de vue

Y a-t-il petits pas dans la vie que recommence

Les jours à peine entamés tout en un

Survant d'en haut sur la route d'espérance

Sur la voie ferrée le train passe et repasse

Laisant derrière lui les regrets et les pleurs

Comme ces gens aimés qui trépassent

Et dans l'été, vie noyée s'écoule les heures

Sur la voie de la vie, dans le train de l'automne

Filent des heures de joies et de labeur

Haut sont remplis les jours depuis deux jours

Pour dépasser les passions et affections le  
cœur

## Sur la voie ferrée

Sur la voie ferrée, le train passe et repasse  
Emportant avec lui les joies, les soucis  
Des moments monotones qui lassent  
Et donnent de son passé, la nostalgie

Sur la voie ferrée, le train file et défile  
Laisant dans le vent de la nuit noire  
Les notes joyeuses, les notes agiles  
Celles qui, confiantes, ont donné l'espoir

Sur la voie ferrée, longue à perte de vue  
Marche, comme pour ne jamais arrêter  
L'homme dont les remords accablent et tuent  
Et se sent prisonnier dans un piège fermé

Sur la voie ferrée, longue à perte de vue  
Vont à petits pas dans la vie qui commence  
Les jeunes époux enlacés, tout émus  
Fixant devant eux la route d'espérance

Sur la voie ferrée, le train passe et repasse  
Laisant derrière lui les regrets et les pleurs  
Comme ces gens aimés qui trépassent  
Et dans l'autre vie, voient s'écouler les heures

Sur la voie de la vie, dans le train de l'amour  
Filent des heures de joies et de labeur  
Dont sont remplis les jours depuis toujours  
Pour vivre les passions et remplir les cœurs.

18 juin 1959

18/01/12

Une fois, une prière

Le ciel bleu du jour  
Et l'été dans mon âme réjouit  
Le ciel bleu du jour  
Rayonne dans mon cœur qui s'éveille  
Je veux chanter, crier ma joie  
Où que les croix du malheur impieinent  
Je chanterai, crierai ma joie  
Et tendrai mes bras vers eux abîmés  
Le ciel pur de la nuit  
Aussi noir que la mort  
Fait couler des larmes sur les faces pâles  
Aussi lourdes que des souvenirs  
Le ciel pur de la nuit à ce point dans les cœurs  
Hésitants dans leurs incertitudes  
Où êtes les âmes qui ont vu mourir les proches  
Dans les eaux de la mer immortelles  
Je veux donner ce que j'ai cherché  
Dans le trouble et la douleur  
A pleines mains, en tous les points de la terre  
A la fois, avec joie, mon bonheur.

## Une joie, une peine

Le ciel bleu du jour  
Reflète dans mon âme réjouie  
Le ciel bleu du jour  
Est dans mon cœur épanoui

Je veux chanter, crier ma joie  
À ceux que les malheurs impriment  
Je chanterai, crierai ma joie  
Et rendrai moins profond leur abîme

Le ciel fougueux de la nuit  
Aussi noire que la mort  
Fait couler des larmes sur les joues pâlies  
Aussi lourdes que des remords

Le ciel fougueux a creusé dans les cœurs  
Des sillons douloureux incurables  
À ces êtres qui ont vu mourir leur bonheur  
Dans les eaux de la mer immuable

Je veux donner ce que j'ai cherché  
Dans le trouble et la douleur  
À pleines mains, avec tous je partagerai  
Ma paix, ma joie, mon bonheur.

18 juin 1959

22 juin

J'ai marché dans la nuit  
Reconnaissance.

Tu fond de mon vivant j'ai appelé  
Seigneur

Tu fond des ténèbres j'ai supplié de  
me entendre

J'ai marché longtemps dans la nuit  
Dans la brume mon pas a heurté les pierres

Et toute seule dans les gorges de l'enfer  
Mon âme palpait la lumière

Mon esprit a dérangé dans l'erreur et la  
Et a cherché la lucidité dans le <sup>vérité</sup> noir

Mon cœur a lourdement battu et résisté  
Dans un corps qui n'était plus au dévot,

Longtemps j'ai marché dans la nuit

Deux ans d'aut au ciel la raison de mon <sup>extases</sup>  
Longtemps j'ai supplié une puissance in fin

De me délivrer de ce mal rituel

Mais enfin Seigneur tu es venu

De Munich tu as éclairé ma route  
Or ce douteur tu me as montré la voie des <sup>elus</sup>  
Et ton amour a tracé tout le long une <sup>voie</sup>  
Pour que j'aie plus de regrets de tes pas  
Tu as semé des fleurs d'espérance si belle  
Que mes yeux sont ouverts au paradis <sup>bas</sup>  
Tu me guideras et je serai plus <sup>bas</sup> rebelle  
Je crèverai par le monde ta divine bonté  
J'aimerais ce que tu as aimé Seigneur  
La petite poire qui passe si la fleur  
Et je ne donnerai à toi de grande cour

## J'ai marché dans la nuit

Du fond de mon néant, je t'ai appelé Seigneur  
Du fond des ténèbres, je t'ai supplié de m'entendre

J'ai marché longtemps dans la nuit  
Dans la brume mon pas a heurté les pierres  
Et toute seule dans les griffes de l'ennui  
Mon âme bouleversée, cherchait la lumière

Mon esprit a divagué dans l'erreur et la vérité  
Et a cherché la lucidité dans le noir  
Mon cœur a lourdement battu et résonné  
Dans un corps qui n'était plus au devoir

Longtemps, j'ai marché dans la nuit  
Demandant au ciel la raison de mon existence  
Longtemps, j'ai supplié une puissance infinie  
De me délivrer de ce mal intense

Mais enfin Seigneur, tu es venu  
De lumière, tu as éclairé ma route  
Avec douceur, tu m'as montré la voie des élus  
Et ton amour a tracé tout le long une voûte

Pour que jamais je ne m'égare de tes pas  
Tu as semé des fleurs d'espérance, si belles  
Que mes yeux se sont ouverts aux joies d'ici-bas  
Tu me guideras et je ne serai plus rebelle

Je crierai par le monde ta divine bonté  
J'aimerai ce que tu as aimé, Seigneur  
La futile joie qui passe, je la fuirai  
Et je me donnerai à toi, de grand cœur.

22 juin 1959

30/iii  
Orenis, que s'uses réserves - tu ?

Orenis que caches-tu sous ton voile d'incer-  
titude ?

Orenis, veux-tu me révéler ton grand  
secret

Pourquoi de me laisser languir as-tu pris  
l'habitude ?

Pourquoi à parler n'estu pas encore prêt ?

Que me réserve de temps devant moi

De quoi seront remplis les jours de demain

Orenis, si je puis penser à toi sans espoir

Je ne puis me empêcher de rêver à un destin

Serais-tu, demain, vraiment digne de vivre

De vivre pour un Dieu qui a tant donné

Laisserai-je ici languir à la dérive

Hauts laurs tumultueux de mes passions effrénées

Saurai-je survivre devant la souffrance

Saurai-je voir lucidement dans le malheur

De la vie m'empêchera-t-elle deux curieuses choses

Et deviendrai-je insensible au bonheur comme à malheur

Sera-tu le phare qui guide la nacelle

De sans objet comme les sables de la mer

Mes yeux danseront-ils son amour et ses ailes

Que se désolera-t-il dans un égoïsme aveugle

Heu enfant, je ne puis te livrer mon secret  
je ne puis te livrer ce que j'ai de plus cher  
Prépare-toi dès maintenant à ce que j'aurai de  
facours ton cœur comme tu l'aspires  
Va, enfant, marche sans te retourner  
Dans le droit chemin, celui de la vie  
Tu me connaîtras demain sans pleurer  
Car tu aurais fait de moi un autre ami.

## Avenir, que me réserves-tu

Avenir, que caches-tu sous ton voile d'incertitude  
Avenir, veux-tu me révéler ton grand secret  
Pourquoi de me laisser languir, as-tu pris l'habitude  
Pourquoi à parler, n'es-tu pas encore prêt

Que me réserve le temps devant moi  
De quoi seront remplis les jours de demain  
Avenir, je ne puis penser à toi sans émoi  
Je ne puis m'empêcher de rêver à un destin

Serais-je demain vraiment digne de vivre  
De vivre pour un Dieu qui a tant donné  
Laisserai-je ma barque filer à la dérive  
Dans la mer de mes passions effrénées  
Saurais-je sourire devant la souffrance  
Saurais-je voir lucidement dans le malheur  
Ou la vie m'enduirait-elle d'une cuirasse dense  
Perméable au bonheur comme au malheur

Serais-je le phare qui guide la nacelle  
Ou sans clarté, comme les sables de la mer  
Mon cœur donnera-t-il son amour et ses ailes  
Ou se desséchera-t-il dans un égoïsme amer ?

Mon enfant, je ne puis te livrer mon secret  
Je ne puis te livrer ce que j'ai de plus cher  
Prépare-toi à ce que j'aurai de concret  
Façonne ton cœur comme tu l'espères

Va enfant, marche sans te retourner  
Dans le droit chemin, celui de ta vie  
Tu me connaîtras demain sans pleurer  
Car tu auras fait de moi, un autre ami.

30 juin 1959

5 juillet

Bleu, Bleu et Fauces.

Là, sous les bords de la toiture  
J'ai vu le nid d'une hirondelle  
Jacoussé avec soin de beudilles suisses  
Par la miseraissau aussi j'étais que Cj bête  
Là sous les bords de la toiture  
J'ai entendu des propos coquets et joyeux  
Des propos de femmes amoureux qui s'amusent  
Des propos d'époux fidèles et heureux  
"Tu as-tu Bleu-Bleu à regarder ainsi restoi  
C'est-à-dire mon nid soit indicque pour la carrie  
To, Bleu-Bleu va chercher des fils des sois  
Je n'cesse de t'attendre Fauces, adossé  
Car tu es si agils que tu fais des miserrilles  
To vous, coquin tu ne as fait perdre ma beign  
Allons, sussembls trouer le duvet pour un <sup>dille</sup>  
Et l'un après l'autre ils ont mis vers le ciel <sup>bonsoir</sup>  
Puis ils se sont accretés les joyuses pionsnaas  
Dit, Bleu-Bleu, reprend Fauces, battant  
Tu il aurait été dans de caustreir <sup>des aety</sup>  
L'abri qui de ormais sera pour nos sois <sup>ce pousse</sup>

Mais il y a le chat ennemi noisier  
Qui dans un coup de patte, terre saou regret  
S'en va la terre etrobant nos bombes  
Nous, mes douceurs, vivants blattés pis de mes  
Aout de retourner vers notes nid charnant  
Ce n'est pas dans la malice ou l'en trouver la joie  
Nous, mes douceurs, nous reviendrons incessam-  
ment.

## Bleu-Bleu et Douceur

Là, sous le bord de la toiture  
J'ai vu le nid d'une hirondelle  
Façonné avec soin, de brindilles mûres  
Par la mère oiseau, aussi fière que Cybèle

Là, sous le bord de la toiture  
J'ai entendu des propos coquets et joyeux  
Des propos de jeunes amoureux qui s'amuse  
Des propos d'époux fidèles et heureux

« Qu'as-tu Bleu-Bleu à regarder ainsi vers moi  
Crois-tu que mon nid soit indigne pour la couvée ?  
Va Bleu-Bleu, va chercher des fils de soie »

« Je ne cesse de t'admirer, Douceur adorée  
Car tu es si agile que tu fais des merveilles »

« Voyons coquin, tu m'as fait perdre ma brindille  
Allons ensemble, trouver le duvet pour un bon sommeil »

Et l'un après l'autre, ils ont volé vers le ciel  
Puis ils se sont arrêtés, les joyeuses frimousses

« Dis Bleu-Bleu, reprend Douceur battant des ailes  
Qu'il aurait été doux de construire dans cette mousse  
L'abri qui, désormais, sera pour nos oiselles »

« Mais il y a le chat, ennemi rôdeur  
Qui, dans un coup de patte, tuera sans regret  
Semant la terreur et voilant notre bonheur.  
Viens ma Douceur, viens te blottir près de moi  
Avant de retourner vers notre nid charmant;  
Ce n'est pas ici que l'on trouvera la joie  
Viens Douceur, nous y reviendrons cependant »

5 juillet 1959

22 juill/19

Sapins verts.

Les sapins verts miroitent dans les profondeurs du ruisseau

Épaisseur le bruit confus de l'eau tombant avec douleur

Je les vois plus verts plus mués sur mes yeux d'huile au repos

Ils veulent rendre la vie humaine esclave de leur mesquité de roi.

Leurs bras tranchés semblent réguer tyraniques et puissants.

Chez les faîtes qui adoucent de son père la beauté.

O sapins verts natez magnificence et natez splendideur.

Ils l'occupent dans la solitude de mes pas.

Je sens près de moi revivre le bonheur.

Combien faut-il louer votre divin créateur

Pour l'architecte de ce merveilleux chef-d'œuvre.

Et adorer en vous, Dieu la beauté même.

## Sapins verts

Les sapins verts se mirent dans le lit du ruisseau  
Apaisant le bruit de l'eau coulant à son gré  
Ils sont plus nuancés sur une mer au repos  
Et nous inondent de leur noble majesté  
Leurs bras musclés règnent bienveillants et charmeurs  
Sur tous ceux qui admirent de leur faite la beauté  
Ô sapins verts, vos attraits et votre splendeur  
M'accompagnent dans ma solitude et mes pas cadencés  
Je sens renaître en moi la paix et le bonheur  
Avec votre parfum subtil qui m'enivre  
Je veux louer votre divin créateur,  
Louer l'architecte de ce grand chef d'œuvre

22 juillet 1959

29 juillet

Aimer, aimer à ce que tu

Aimer, aimer quand viendras-tu  
frapper à ma porte.

Aimer, aimer comme tu es loin  
de mon pays

Tu voyages beaucoup et cette dernière course  
est si longue

Longue comme la mer qui coule et  
ne finit plus

Es-tu visité assidûment en apporteras-tu le  
pittoresque

Laisseras-tu mes lettres tomber à la crosse  
du bouvier

Je suis comme un amour si moule sans  
ta sourire

Je ne puis vivre sans ta chaleur qui doit  
me réchauffer

Aimer, aimer dans une eau ardente me  
à mes te supplier

Aimer, aimer dans une eau ardente  
me à mes te supplier

Aimer, vient réchauffer la tiédeur âcre  
de ma vie

À ce que tu, où te caresses-tu ferez-tu un  
revenir-tu pas

## Amour, Amour, où es-tu

Amour, quand viendras-tu frapper chez moi

Quand me montreras-tu ton minois

Amour, comme tu es loin, si loin de mon paysage

Tu voyages beaucoup et cette dernière course en usage

Est longue comme la rivière qui n'en finit plus

Quand te reposeras-tu de ces visites assidues

Me laisseras-tu goûter à ton élixir

Ma vie est monotone sans ton sourire

J'ai besoin de ta chaleur si bienfaisante

Viens réchauffer la tiédeur de ma vie béante

Mon cœur te supplie dans un long soupir

Je me ferai belle pour t'accueillir.

29 juillet 1959

31 juillet

Ciel d'automne.

Le ciel bleu a fui  
Avec les aires sautes migrateurs  
Et pour remplacer l'air  
Mélancolique, triste et boudeur  
Est venue le ciel tout gris  
Sensueuse de désespoir  
Chez les feuilles assombries  
J'ai pleuré dans le noir  
Et au soleil, le visage rouge  
Par les longues heures de douleur  
Elles se sont brisées de la vie  
Et ont payé le mort et l'œuvre.  
Le ciel sensueuse de désespoir  
Pour la belle soirée effrayée  
J'ai respiré plus vermeil  
De son ciel au ciel, la sérénité  
Se repense silencieuse et muette  
Et cache sous clapotis égarant  
Lui portait avec elle, ce n'est pas rose.  
De ses soeurs les feuilles, le corps qui auit  
L'usage qui j'irais sous chasser  
L'air de nos terres où partait  
Le soleil doit en réalité regner  
Pour bannir la nuit de ce ciel tout.

## Ciel d'automne

Le ciel bleu de l'été a fui  
Avec les oiseaux migrateurs  
Et pour remplacer l'ami  
Morne, triste et boudeur

Est venu le ciel tout gris  
Semeur de désespoir  
Chez les feuilles assombries  
Qui pleurent dans le noir

Au réveil, le visage rougi  
Par de longues heures de douleur  
Elles se sont lassées de la vie  
Ont accepté la mort dans la peur

Le ciel semeur de désespoir  
Pour la belle rivière effrayée  
Qui n'espère plus revoir  
De son vieil ami, la sérénité

Elle se referme calme et morose  
Et coule sans clapotis égayants  
Emportant avec elle toutes les roses  
Et ses sœurs les feuilles, le corps gisant

Nuages gris, je voudrais vous chasser  
Loin de nos terres, où partout  
Le soleil doit en maître régner  
Dans son ciel bleu si doux.

31 juillet 1959

31 juillet

Ad. à Chopin.

L'océan de fait se déchaine  
L'insonnie, te saluant en clamant  
Je suis transportée heureuse  
Sur tes notes mélodieuses  
Je nage sur une mer  
Qui se a rien d'âcre et d'aigre  
Tu me transportes l'été tout entier  
Tu glaises dans de ta musique adorée  
Comment puis-je dévier sans émoi  
Ce que tu peins en moi  
Je voudrais que mon âme sans retour  
Garde ta jeunesse tout le jour  
Va, élève-toi ce n'est pas  
Ta sœur la joie ici bas.  
Je t'aime tu as combattu ma vie  
Ne me laisse pas regretter ta compagnie  
O source éternelle de sérénité  
Impuise sans mon tout inépuisable beauté  
Qui deuis d'ouir sans lassitude  
(1) O profonds de mon cœur tu es  
De toutes des symphonies l'attrait  
Qui accueille et garde prisonnier  
Dans les danses chaînes de la félicité

(1) Texte omis lors de la transcription au propre  
Pour gaver de bonheur et éteindre l'inquiétude

## Ode à Chopin

Un océan de paix se déchaine  
En mon âme, tes valse m'enchainent  
Je suis transportée et suis heureuse  
Sur tes notes mélodieuses

Je vogue sur une mer immense  
Avec les nuages en connivence  
Tu traverses mon être tout entier  
Du glaive doux de ta musique adorée

Comment puis-je décrire sans émoi  
Les images que tu dépeins en moi  
Que mon âme et ma jeunesse  
Goûte ta beauté, ta richesse

Va, élance-toi, n'arrête pas  
Va, sème le bonheur ici-bas  
Je t'aime, tu as comblé ma vie  
Tu as ensorcelé mon esprit

Source éternelle de sérénité  
Imprime en moi l'ineffable beauté  
Qui donne, donne sans lassitude  
Pour éteindre les inquiétudes

Ô prélude de mon cœur, tu es  
De toutes les symphonies, l'attrait  
Qui aimante et garde prisonnier  
Dans les tendres chaînes de la félicité.

31 juillet 1959

adieu.

Adieu.

Je n'ai point de charmes  
Pour celui que mon cœur aime

Je n'ai point de charmes.

Amoureux de mon amour même,

Mon cœur battra à se rompre tout le jour

Et dans la foule je chercherai de mon amour

Les yeux tendres et si beaux si beaux

Les cheveux bouclés et si beaux si beaux

Tout dans la ville, je chercherai

Sa typique poitrine sa petite robe

Mais ma main ne trouvera pas mon

amour chéri

Je goûterai jamais la joie d'être heureux

Adieu mon amour adieu

Adieu, toi dont j'ai tant rêvé

D'allumer en ton cœur le feu

Je ne puis plus y penser

## Adieux

Je n'ai point de réel charme  
Pour celui que mon cœur aime  
Je n'ai point de charme  
Selon mon amour même

Mon cœur battra, à se rompre tout le jour  
Et je chercherai de mon amour  
Les yeux tendres et si beaux, si bruns  
Les cheveux bouclés et si bruns, si bruns

Partout dans la ville, je chercherai  
Sa voix, son calme et sa volonté  
Je ne trouverai pas main aussi chaleureuse  
Je ne goûterai jamais, la joie d'être heureuse

Adieux mon amour, adieux  
Adieux, toi dont j'ai tant rêvé  
D'allumer en ton cœur le feu  
Je ne puis plus y penser.

Août 1959

Doit Bel astre de Dieu (Le Soleil)

Bel astre que j'aime  
Quelle joie de te sentir  
Là dans mes yeux  
Circulant sans manie.  
Du coin de ton œil  
J'ai vu toi et sa couronne  
Tu déçois à merveille  
La bonté d'un Dieu qui donne  
Je ne me tâte pas  
L'avenir davantage avec joie  
Je ne me tâte pas  
Je sentis présent en moi  
Te t'éloigner pas de tes êtres  
Me les laisse pas dans la solitude  
L'air et fortifié en moi  
L'avenir mis à pas sans inquiétude  
Me donner à toi pour t'occuper  
Faire connaître ta grandeur  
Voilà mon vœu d'aujourd'hui  
Voilà mon espoir de bonheur  
O bel astre que j'aime  
Tu es comme moi  
Tu crées le Dieu suprême.

## Bel astre de Dieu

Bel astre que j'aime  
Quelle joie de te sentir  
Là, dans mes veines  
Circulant sans finir

Du coin de ton ciel, soleil  
Tel un roi et sa couronne  
Tu décris à merveille  
La bonté d'un Dieu qui donne

Je veux t'aimer Seigneur  
T'aimer davantage avec joie  
Je veux t'honorer Seigneur  
Te sentir présent en moi

Soleil, ne t'éloigne pas de moi  
Réchauffe-moi de tes rayons  
Éclaire moi, fortifie moi  
Chaque jour, chaque saison

Me donner à toi pour toujours  
Faire connaître ta grandeur  
Voilà mon rêve d'amour  
Et mon espoir de bonheur

Ô bel astre que j'aime  
Comme moi ton créateur  
Est Dieu, l'Être Suprême,  
Je vous garde en mon cœur.

Août 1959

2500it

Remords.

Me use-tu pas d'oublier  
De ton clard persécution  
Me use pas en mesir le bonheur.  
Qui a déjà été mon amant  
Colique-toi de mon âme  
Diraquant dans la icalité  
Colique-toi de mon âme  
Elle n'en peut plus de t'en supporter  
Tu as parcouru l'éternité  
Cherchant de nouvelles victimes  
Figuant, tuant, demandant la dîme  
D'une joie profonde inspirée  
Ayant si souvent été recherché  
Qui exalte les cœurs ardents  
Un plaisir passager, mais brûlant  
Me use-tu pas d'oublier  
Me use-tu pas d'oublier  
De ton clard souffrance  
D'un bonheur manquant.

## Remords

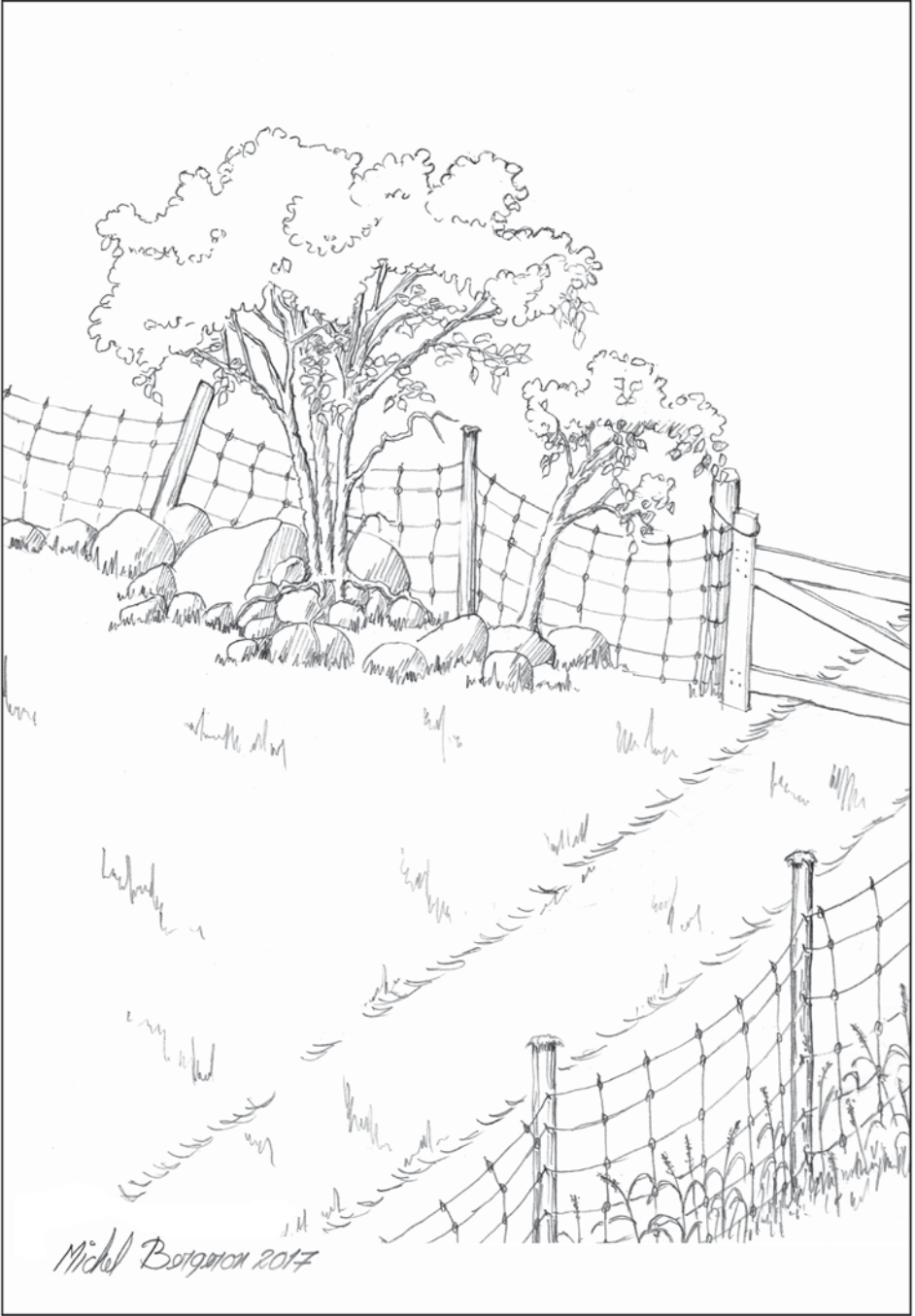
Ne me tue pas douleur  
De ton dard percutant  
Ne tue pas mon bonheur  
Qui a déjà été mon amant

Éloigne-toi de mon âme  
Errant dans sa réalité  
Éloigne-toi de mon âme  
Qui ne veut plus te supporter

Tu parcours l'éternité  
Cherchant de nouvelles victimes  
Piquant, demandant la dîme  
Feignant la joie recherchée  
Qui exalte les cœurs ardents  
Un plaisir passager, brûlant

Ne me tue pas douleur  
Ne me tue pas car j'ai peur  
De ton dard souffrant  
D'un bonheur mourant.

25 août 1959



Le bonheur ne s'acquiert pas,  
Il ne réside pas dans les apparences,  
Chacun de nous le construit  
À chaque instant de sa vie  
Dans son cœur.  
(Proverbe africain)

Sept

Regarde tout ça.

Le printemps et ses beautés

Le soleil et sa clarté

La terre et sa fécondité

Les lacs et leurs poissons dorés

Les fruits et leurs arômes épanouis

Les collines et leurs fleurs variées

Regarde tout ça, aime tout ça

Et loue l'Auteur

Regarde tout ça, aime tout ça

Et loue le Seigneur

La souffrance des croisés

Les guerres et les combats

Les prières et les douleurs

Les désespoirs et les larmes

Le travail et ses soucis

L'effort et ses succès

Regarde tout ça, aime tout ça

Et prie l'Auteur

Regarde tout ça aime tout ça

Et prie le Seigneur.

Que dans tout ce qui il a été  
Tu ne sois que sa bonté  
Que tu te secourdes malheureux  
Pour créer de tous le bonheur  
Voilà le secret de la vie  
Et voilà le bonheur, mon ami.

## Regarde tout ça

Le doux printemps et ses beautés  
Le beau soleil et sa clarté  
La terre et sa fécondité  
Les lacs et leurs poissons dorés  
Les bouquets d'arbres élancés  
Les collines, leurs flancs escarpés

Regarde tout ça, aime tout ça  
Et loue l'Auteur  
Regarde tout ça, aime tout ça  
Et loue le Seigneur.

La souffrance d'ici-bas  
Les blessures et les combats  
Les peines et les douleurs  
Les désespoirs et les pleurs  
Le travail et ses soucis  
L'effort constant et ses ennuis

Regarde tout ça, aime tout ça  
Et prie l'Auteur  
Regarde tout ça, aime tout ça  
Et prie le Seigneur.

Que dans tout ce qu'il a créé  
Tu ne vois que sa bonté  
Que tu te serves des malheurs  
Pour créer partout le bonheur  
Voilà le secret de la vie  
Et voilà le bonheur, ami.

Septembre 1959

Sept.

Maudou

Pourquoi faut-il marcher  
Marcher dans la saie du piéto

Pourquoi faut-il marcher  
Sans jamais rien ni chanter

Pourquoi faut-il crier  
Crier partout sa misère

Pourquoi faut-il pleurer  
Pleurer le visage contre terre

Maudou était bédoune, elle était belle  
Elle était belle causeur étincelle

Mais hélas le mal vent ravices le bien  
Mais hélas le mal vent ravices le bien

Et le cœur brisé, elle disait  
Solitaire au yeux qui passaient.

Et plus jamais Maudou ne fut venue  
Ne fut venue que presque venue

Traquée par un être sans pudeur  
Tisonnière de l'honneur

Et le cœur brisé, elle chantait  
Se détournant à ceux qui s'écoulaient

Alors n'est plus belle, elle n'est plus belle  
Dans sa robe couleur étincelle  
Le moult est venu chercher son butin  
Plus autres victimes de son destin  
Et l'âme apaisée, elle souriait  
Heureuse aux gens qui passaient.

## Marilou

Pourquoi faut-il marcher  
Marcher dans la boue séchée  
Pourquoi faut-il marcher  
Sans jamais rire ni chanter  
Pourquoi faut-il crier  
Crier partout sa misère  
Pourquoi faut-il pleurer  
Pleurer le visage contre terre

Marilou était radieuse, elle était belle  
Dans sa robe couleur étincelle  
Mais hélas, le mal veut vaincre le bien  
Mais hélas, le mal veut vaincre le bien  
Et, le cœur brisé elle disait  
Sa détresse aux gens qui passaient

Plus jamais Marilou ne fut revue  
Autrement que presque nue  
Traquée par un être sans pudeur  
Prisonnière de l'horreur  
Et l'âme brisée, elle chantait  
Sa détresse à ceux qui l'écoutaient

Marilou n'est plus belle, elle n'est plus belle  
Dans sa robe couleur étincelle  
La mort est venue chercher son butin  
Une autre victime de son destin  
Et l'âme apaisée, elle souriait  
Heureuse aux gens qui passaient.

8 septembre 1959

22 sept.

La joie de vivre.

Allons allons les amis

Cherchez la beauté de Dieu

Allons allons le cœur épris

Découvrir ce qui émeut

Trouver la joie de vivre et d'aimer.

Chanter sur une note éclatante.

Voir le ciel adouci

Voir la mer le soleil qui brille

2. Le Seigneur notre ami

Notre a ceci ces mets joyeux

Que l'on appelle arbes, amis

Ils a ceci si radieux si beaux

Pourque nos yeux jurent au jour

Quelle la beauté, la merveilleuse beauté

Et de leur parer avec amour

Comme de fleurs et de roses

3. Le Seigneur notre ami

A jeter une partie de leur vie

Dans les dans de la mer si folle

Un peu de son âme même  
Dans le bleu éblouissant et ardent  
Des eaux qui baigne le ciel  
Et apportent d'heureux moments  
Au dandie le soleil  
Allez alors ses amis  
Chantez la souveraine beauté  
Chantez par le monde sans dépit  
Tout ce que'il nous a créé  
Regardez, amis regardez là bas  
Le voici ce maître de grandeur  
Voyez la nature le vit  
Il apparaît en saignement.

## La joie de vivre

Allons, allons les amis  
Chercher la bonté de Dieu  
Allons, allons, cœurs épris  
Découvrir ce qui émeut  
La joie de vivre et d'aimer  
Sur des airs en cadence  
Vive le beau ciel étoilé  
La mer, le soleil qui danse

Le Seigneur, notre bel ami  
A créé ces verts joyaux  
Que l'on appelle arbres, amis  
Il les a créés si radieux, si beaux  
Pour que nos yeux toujours  
Goûtent la grande beauté  
Et de leur fraîcheur, avec amour  
Nous gardent bien disposés

Le Seigneur, notre bon ami  
A jeté une partie de lui-même  
Dans les eaux de la mer jolie  
Un peu de son âme même  
Dans le bleu sublime et ardent  
Des eaux où se baigne le ciel  
Nous apportant d'heureux moments  
Qui s'avèrent essentiels

Allons, allons les amis  
Voir la souveraine beauté  
Dans ce monde si bien nanti  
De tout ce qu'il nous a créé  
Dans la nature et au delà  
Voici ce maître de grandeur  
Dans ces superbes lilas  
Et dans ces pommiers en fleurs.

22 septembre 1959

22 sept. L'âme d'une Douceur.

Qui va le gaiement  
Dans le soleil levant  
Qui va la, alerte et dispos  
Sur la route sans repos.

Repari: C'est l'âme d'une Douceur  
D'une joie de jeunesse  
Qui vole libre avec amour

Partout dans son cœur le jour  
D'une langue si douce et si  
Tendre et amère, parvenue de ivresse.

D'une langue, si douce et si  
N'attend dans le silence que fait

2 Qui chante dans le fleur  
Dans le bruisse de l'ennui  
Délivré les nœuds de l'attait  
Qui chante sans regret.

3 Qui est parmi les fleurs  
Dans la querelle de malheur  
Qui sous tout est heureux  
Dans les ténèbres dangereuses.

## L'âme d'une promesse

Qui va là, gaiement  
Dans le soleil levant  
Qui va là, alerte et dispos  
Sur la route sans repos

C'est l'âme d'une promesse  
D'une joie, d'une allégresse  
Qui vole, vole avec amour  
Portant dans son cœur le retour  
Après une longue attente  
Alanguie et impatiente  
D'une espérance infinie  
Dans la lumière qui jaillit

Qui chantonne dans la pluie  
Et dans la brume de l'ennui  
Malgré les voiles de l'attrait  
Qui chante assouvie sans regret

Qui rit souvent parmi les pleurs  
Dans l'antre obscur du malheur  
Qui constamment vit heureuse  
Dans les ombres dangereuses

22 septembre 1959

23 sept.

Un air sauvage

Je suis dans la humide

De la nature indomptée

Je suis ayant dans mes fibres

Une plainte d'amer qui crie

La mer est le tout près

Je voudrais m'y noyer.

Adieu si tu n'as pas le regret de moi si

De ma peine, si veux la garder

+ J'ois un air, un peu sauvage

Je te sais avec le dit

Tu n'es pas de ton âge

Me dit-tu avec un péris

Tu joins l'été plus

Quand tu pourrais tu pourrais

Affaire voir d'autre

Pier et crier sans retour.

- Les Caribbes courent courent

Avec le Courant amenant

Reviennent s'arrêtent pour

Causse avec les plus grands

Moz plus plus sans retour

Libre comme le vent du soir

Jouer vous reviennent plus

Moz si ne vous plus me revien

## Un air sauvage

Je vais dans la lumière  
De la nature endormie  
Je vais, ayant dans ma prière  
Une plainte d'âme qui crie  
La mer est là tout près  
Je voudrais m'y noyer  
Mais je n'ai pas de regret  
Ma peine, je veux la garder

J'ai un air un peu sauvage  
Je le sais, on me le dit  
Tu n'es pas de ton âge  
Me dit-on avec mépris  
Tu joues l'être blasé  
Quand tu pourrais toujours  
À pleine voix, chanter  
Rire et crier sans détour.

Les cailloux courent, courent  
Avec le courant amusant  
Reviennent, s'arrêtent pour  
Causer avec les plus grands  
Allez, filez, filez sans retenue  
Libres comme le vent du soir  
Je ne vous reverrai plus  
Je ne veux plus vous revoir.

23 septembre 1959

24 sept

Dans ma pauvre tête.

Na, na ma pauvre tête  
Tombillonne, j'avais mes ténants  
To, na mon pauvre esprit  
Ne vois-tu pas, je crois.

Je voudrais monter  
Hauts chemins de la célébrité  
J'aimerais gravir  
Les marches sans fin  
Saque à jamais vainement  
Le haut sommet des grus.

Alors, je pourrais sans remords  
M'enterrer dans le mont  
D'une paule d'inquiétude  
Pour vivre ma solitude  
Sachant que ma renommée  
Serait à jamais immortalisée.

Ce ne sont que des mots  
Des mots que il faut  
Pour calmer son insouciance  
Sans craindre la détresse  
Ce ne sont que des mots  
Qui ne guérissent pas les maux.

## Dans ma pauvre tête

Va, va ma pauvre tête  
Tourbillonne, jamais ne t'arrête  
Va, va mon pauvre esprit  
N'entends-tu pas, je crie

Comme je voudrais escalader  
La voie de la célébrité  
J'aimerais tellement gravir  
Des marches sans m'aveulir  
Gagner à jamais, vraiment  
La haute estime des gens

Alors, je pourrais sans remords  
M'enliser dans la mort  
D'une foule d'inquiétudes  
Pour vivre ma solitude  
Sachant que ma renommée  
Serait immortalisée

Ce ne sont que des mots  
Que les mots qu'il faut  
Pour calmer son ivresse  
Sans craindre la détresse  
Ce ne sont que des mots  
Qui accentuent les maux.

24 septembre 1959

8 oct.

La nuit des remords.

Et j'ai fermé les yeux  
Sur la faute qui existait  
Par le ciel des airs foyeux  
Débordant d'un bonheur sans regret  
Et j'ai pleuré dans le noir de ma  
De ma vie terrible  
Cherchant un espoir  
Par chautes heures  
Sans le vent cajoûtant  
Mais je n'ai entendu  
Que la nuit des remords  
Danser dans mon âme tendue  
Aussi laide que la mort  
Je ne'ai ni dans le ciel  
Que des nuages gris  
Tournant d'un temps de miel  
Semées de peines infinies  
Et j'en'ai pu que cacher  
Sans l'alcool, la douleur  
De ce poison qui m'arrivait  
Que le préci et l'honneur.

## La voix des remords

Et j'ai fermé mes yeux  
Sur la foule qui criait  
Par le ciel, des airs joyeux  
Remplis de joies, de paix

Et j'ai pleuré dans le noir  
De ma vie ténébreuse  
Cherchant un espoir  
Pour chanter, heureuse

Mais je n'ai entendu  
Que la voix des remords  
Danser dans mon être tendu  
Aussi lourde que la mort

Je n'ai vu dans le ciel  
Que des nuages gris  
Tueurs d'un temps de miel  
Semeurs de peines infinies

Et je n'ai pu que cacher  
Dans le noir la douleur  
De ce cœur qui n'avait aimé  
Que les excès, les erreurs.

8 octobre 1959

10 oct.

Les oiseaux d'or.

N'allez pas, sicutus créatures  
N'allez pas tuer ces oiseaux d'or  
Pour une gélée qui ne dure  
Ne soyez pas maître de leur mort.  
Ne voyez vous pas ils volent, volent  
Vers des pays plus heureux  
Sillant de leur blanche envolée  
Notre ciel si bleu, si bleu  
Ne tuez pas l'âme de ces sties  
Qui parcourent le monde par  
Pas de la terre de nos ancêtres  
Et d'un peu de soleil lioude.

## Les oiseaux d'or

N'allez pas, sinistres créatures  
N'allez pas tuer ces oiseaux d'or  
Pour une gloire qui ne dure  
Ne soyez pas maître de leur mort

Ne voyez-vous pas, ils volent  
Vers des pays plus heureux  
Sillonnant sans boussole  
Notre ciel si beau, si bleu

Ne tuez pas l'âme de ces êtres  
Qui parcourent le monde  
Par-delà la terre de nos ancêtres  
Et qu'un beau soleil inonde.

10 octobre 1959

15 Oct

Souffrance.

Ami, au est ton passé en sont tes  
souvenirs?

Je n'en ai gardé que le souffle amer  
Des regrets, des haines et des misères  
D'un temps écoulé dans le peur et l'effroi  
Sans avoir osé jeter de l'indélicat de soi  
Tout ce qui que t'importe, que j'oublie  
Dans la peine des logans et bagarans  
Je n'en ai gardé que le souffle amer  
De la mort qui rôde dans la guerre.  
Ami, pourquoi n'est tu que souffrir  
Je n'ai plus d'amis j'en ai plus d'ennemis  
Pourquoi n'est tu que souffrir  
La vie est à tes yeux caprice d'instants  
Dans un gouffre laissent, dans le vent  
J'ai perdu conscience l'oiseau ses ailes  
L'Amour dans l'idéal d'une mer rebelle  
Regretter sans pleurer, souffrir sans crier  
Regarder sans voir, aimer sans parler.

## Souffrance

Ami, où est ton passé, où sont tes souvenirs  
Je n'en ai gardé que le souffle amer  
Des regrets, des haines et des misères  
D'un temps écoulé dans la peur et l'effroi  
Sans avoir espéré des lendemains de roi

Tout n'est que tiédeur, que froideur  
Dans la brume des bagarres et bagarreurs  
Je n'en ai gardé que le souffle amer  
De la mort qui rôde dans la guerre

Ami, pourquoi ne veux-tu que souffrir

Je n'ai plus d'amis, je n'ai plus d'avenir  
Pourquoi vivre parmi tant de soupirs  
La vie a tué mes espoirs d'enfant  
Dans un gouffre haineux, dans le vent

J'ai perdu comme l'oiseau ses ailes  
L'amour dans la douleur d'une mer rebelle  
Regretter sans pleurer, souffrir sans crier  
Regarder sans voir, vivre sans aimer.

15 octobre 1959

20 oct.

Marisette.

Maurette, Marisette

Ne fais pas la coquette

Le soleil brûle un jour

Pour donner l'autre jour

Et la pluie avec sa tristesse

Prendra sans cesse tes vœux

Ne fais pas la coquette

Ne fais pas le manuscrit.

Tu vas le cœur léger

Partout dans les champs et les prés

Par les ruis, les chemins

Sous le vent

De folles amours ettes

De célestes conversations

Sans penser à demain

Sans t'occuper de demain.

Les coeurs s'éveillent pas à pas

Les raisons ne viennent pas

Et tu t'amusas à être sémuelle

D'où jaillira petite jeunesse

Brillant les ailes, le jour

Enfant des malheurs

## Marinette

Marinette, Marinette  
Ne fais pas la coquette  
Le soleil brille un jour  
Pour dormir l'autre jour

Et la pluie, avec sa tristesse  
Viendra sombrer ton ivresse  
Ne joue pas la coquette  
Ni la marionnette.

Tu vas, le cœur trop léger  
Dans les champs, dans les prés  
Par les sentiers, les chemins  
Répandre le venin

Des folles amourettes  
De douces chansonnettes  
Sans penser aux lendemains  
Sans te soucier de demain.

Les cœurs s'éveillent pas à pas  
Les raisons ne veillent pas  
Tu jettes l'étincelle  
Qui te brûlera les ailes.

20 octobre 1959

27 Oct. Nouveau de lune.

Et j'ai monté sur le diu  
Pour en piller un morceau de lune  
Et j'ai regardé l'ordre au ciel  
Trop amères encore pour se faire  
Les mirages sont faits dans le froid  
Dans l'ennui et dans la haine  
Trop amères encore pour se faire  
Les larmes de ceux qui ont pleuré  
Lune, lune, c'est une madame  
Bredou dans un désert de pierre  
Lune lune caresse mes yeux  
Souri à tous sans tenir

## Morceau de lune

Et j'ai monté sur la dune  
Pour cueillir un morceau de lune  
Et j'ai regardé l'onde amère  
Trop amère encore pour refaire

Les visages sculptés dans la peine  
Dans l'ennui et dans la haine  
Trop amère encore pour effacer  
Les larmes de ceux qui ont pleuré

Lune, éclaire ma dune  
Dans ce désert de brume  
Lune, caresse mes rêves  
Souris à tout, sans trêve

27 octobre 1959

14 déc

Sauveur meurtre.

La fleur qui se lie dans la ville  
Comme elle se lie dans mon cœur  
Triste et mourante, les heures sifflent  
Sans jamais apporter, tel une fleur,  
L'apaisement, dans un monde incapable  
Les heures brisent le temps  
Et toujours il pleure, incapable  
Car il ne peut donner plus rien  
Tout ce qu'on attendait de lui.  
Il pleure indigne mais vainement  
Parce qu'il a fait faillie sans bruit  
Par tous les moments, par tous les vents  
Des larmes de douleur  
Dans les cœurs qui ont aimé  
Sans crainte de la paye  
De voir leur amour s'échouer  
Et sans crier je laisse la pluie  
Tremper mon cœur déçu  
Car tout l'espoir que j'eus  
Pessé et brisé, mon être tout entier  
Et sans crier je laisse la vie  
Fouetter mon pauvre meurtre  
Pour que'il se remette, ainsi  
Que des cœurs refroidis.

## Bonheur meurtri

La pluie ruisselle dans la ville  
Comme elle ruisselle dans mon cœur  
Monotones, les heures filent  
Sans jamais apporter, telle une fleur,

La paix dans un monde affolé.  
Les heures brûlent le temps  
Et toujours, il pleure inapaisé  
Car il n'a pu donner pleinement

Tout ce qu'on attendait de lui.  
Il pleure indigné, vainement  
Parce qu'il a fait jaillir, sans bruit  
Par tous les temps, par tous les vents

Des chagrins et des douleurs  
Dans mon cœur qui a aimé  
Sans craindre la frayeur  
De voir l'amour s'écrouler.

Sans gémir, je laisse la pluie  
Tremper mon cœur désarmé  
Car tout l'espoir qui fuit  
Assèche mon être tout entier.

Et, sans crier, je laisse la vie  
Brûler mon bonheur meurtri  
Pour qu'il n'en reste ainsi  
Que des cendres refroidies

14 décembre 1959

14 Décembre

Noël. (1)

Noël c'est le rois du bonheur  
Qui sont aises, tiède dans les cerues  
Noël, c'est une joie étincelante  
Un calmer qui rit et chante  
Sans le deuce d'un souffle d'orage  
Amourant une venue étrange  
Étrange, mais brillant de vérité  
Une sauve nous a été donnée  
Dieu. O saure Dieu Enfant  
A voulu nous délivrer de Satan  
Noël, joie sans précédent  
D'adorer votre Enfant, maisant.

## Noël (1)

Noël, c'est la voix du bonheur  
Qui lointaine, tinte dans les cœurs  
C'est une paix étincelante  
Un calme qui vit et chante

Dans un doux souffle d'ange  
Annonçant une venue étrange  
Étrange mais brillant de vérité  
Un sauveur nous a été donné

Un Homme-Dieu, un enfant  
Nous a délivrer de Satan  
Noël, joie sans nul précédent  
D'adorer Jésus naissant.

14 décembre 1959

15 déc.

Imitations.

Pauvre, mon pauvre cœur  
Où es-tu espérer un bonheur  
Dans ce mal consommant  
Comme un feu brûlant  
Pauvre, ne me le fiers  
Ces yeux sans jamais regardés  
Pauvre, pleure  
Tu ne seras résolu  
Malheureux cœur, tu ne sais aimer  
Dans l'oubli de ton être tout entier  
Tu ne pourras vivre ainsi  
Vivrai dans ce qui se lie  
Le monde veut te conquérir  
Et tu ne peux plus souffrir  
Car ton esprit est faible et impuissant  
Dans l'attrait des plaisirs accidentés  
Savoir fait de passions insupportables  
Pourras-tu marcher sans tomber  
Le ciel est plein de toi, tu le dis  
Mais il ne demeure rien et avec mépris  
Te regarde fléchir sous ta croix  
Sans penser de la pointer avec toi  
Le ciel est vide de sens  
Sans les parfums qu'on envoie  
Car la gloire et l'orgueil  
Sont du ciel les ennemis.

## Tentations

Pourquoi, mon pauvre cœur  
Veux-tu espérer du bonheur  
Dans ce mal consumant  
Comme un feu brûlant

Pourquoi veux-tu prier  
Croire sans jamais regarder  
Pourquoi oses-tu pleurer  
Tu ne seras pas écouté

Mon pauvre cœur, tu veux aimer  
Oublier ton être tout entier  
Tu ne pourras pas vivre ainsi  
Dénudé dans ce qui reluit

Le monde veut te conquérir  
Et tu ne peux plus souffrir  
Car ton esprit est impuissant  
Dans l'attrait des plaisirs ardents

Parmi des passions indomptées  
Pourras-tu marcher sans tomber  
Le ciel est puissant, tu le dis  
Il ne donne rien et, sans mépris  
Te regarde fléchir sous ta croix  
Sans penser la porter avec toi

La vie est si vide de sens  
Sans les succès qu'on encense  
Car la pleine gloire et l'argent  
Sont du ciel, les grands amants.

15 décembre 1959

10 dec. Donne-moi la main.

Donne-moi la main  
Et tu auras bien  
Le ciel et si bleu  
Quand on le voit  
Cloué dans le vent  
L'arde ton cœur d'enfant  
Fais de tes petites joies  
Un paradis de soi.  
Si ton cœur blesse  
Ne peut que fleurir  
Pour cacher la peur  
En ses joies sans veine  
Si ton âme sans chant  
Cherche en vain la suite  
Si tes yeux ont à me  
Ne peuvent plus regarder.  
Tes deux souffles  
Sans savoir l'un de souffler  
Sont sans fleur,  
Et tu ne peux supporter

Si un jour amer  
L'ennui ne peut se taire  
Et creuse un grand vide  
Dans ton cœur avide

(1)

(1) Texte du manuscrit d'origine omis lors de la transcription au propre

## Donne-moi la main

Donne-moi la main  
Et tu verras bien  
Le ciel est si bleu  
Quand on le veut  
Chante dans le vent  
Garde ton cœur d'enfant  
Fais de tes petites joies  
Un paradis de roi

Si ton cœur blessé  
Ne peut que pleurer  
Pour cacher ta peine  
En ces jours sans veine

Si ton âme sans clarté  
Cherche en vain la vérité  
Si tes yeux voilés  
Ne peuvent plus regarder

Tu devras souffrir  
Sans sanglots ni soupirs  
Peiner sans pleurer  
Si tu ne peux supporter

Si un jour amer  
L'ennui ne peut se taire  
Et creuse un grand vide  
Dans ton cœur avide

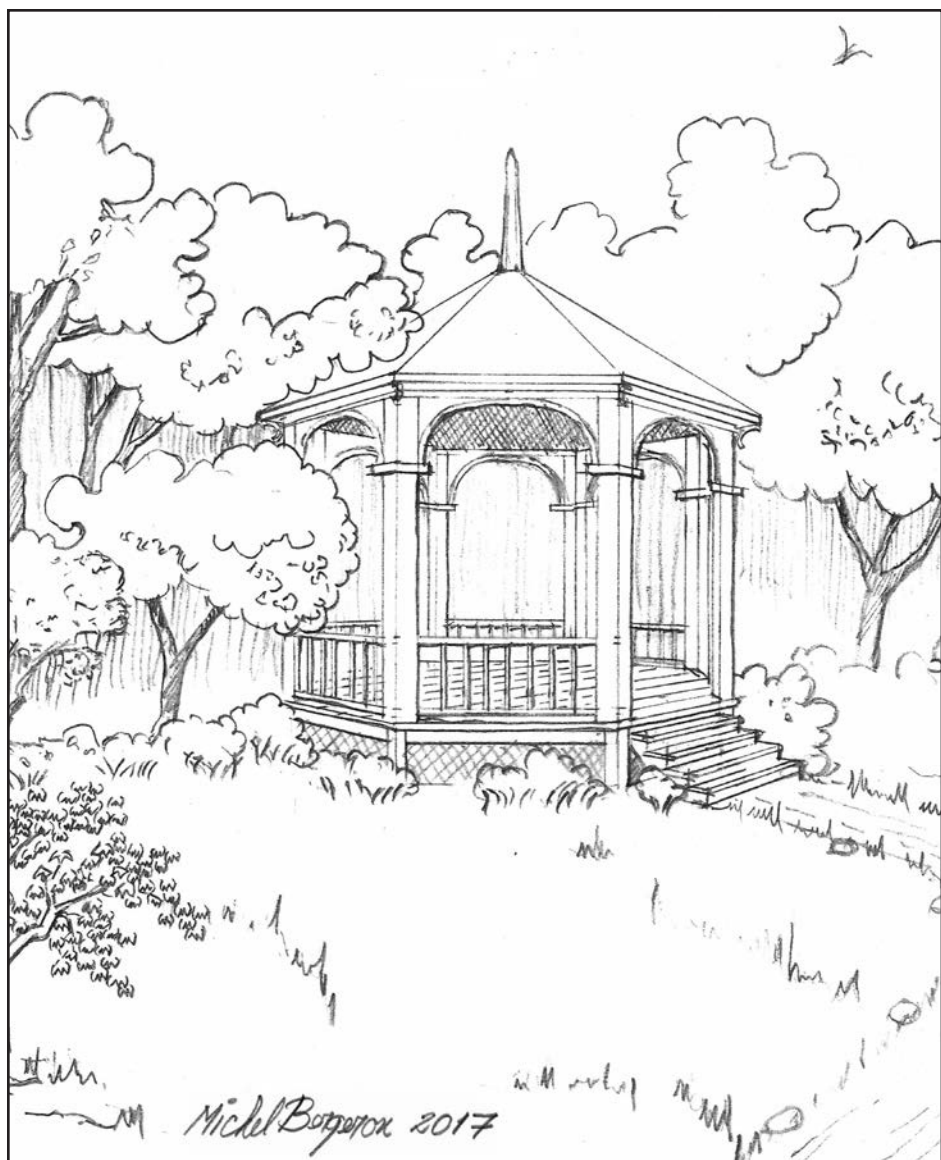
18 décembre 1959

Tout amour semé,

Tôt ou tard,

Fleurira.

(Raoul Follereau)



18 déc

Ne pleure pas, ami.

Ne pleure pas, ami  
Derrière ton visage  
Les espoirs ont fui  
Avec le premier orage  
Mais ne pleure pas, ami  
Notre amour est plus fort  
Malgré les haies et les rivières  
Nous vivons sans remords.

I - Les souvenirs brillent  
Derrière tes yeux  
Tu crains à tous moments  
Souffrir sans tenir  
Tu crains à tous moments  
Souffrir sans tenir  
2 - Un banc en se jetant  
Par un haut d'air  
A perdu ses ailes  
Toujours en deuil.

III - Un jour viendra, ami  
Où l'étoile brillera  
Et nous chanterons avec  
Le main sous la main.

## Ne pleure pas, ami

Ne pleure pas mon vieil ami  
Découvre ton beau visage  
Les grandes espérances ont fui  
Avec le premier orage  
Mais ne pleure pas mon ami  
Notre amour est bien plus fort  
Malgré la haine et le mépris  
Nous trouverons le réconfort

Les souvenirs brûlants  
Hantent tous tes rêves  
Tu redoutes à tous moments  
Souffrir sans une trêve

Un bonheur si pur, si frêle  
Parmi les nombreux écueils  
A perdu ses faibles ailes  
Assumons-en le deuil

Un jour viendra, ami  
Où les étoiles brilleront  
Et unis, main dans la main  
Amoureux, nous chanterons.

18 décembre 1959

23 d'ao

Noël

Les anges ont chanté  
Dans une voix d'état  
O mystère, Jésus est né  
Dessous notre ciel  
Et adorez le Sauveur  
Il vient car il nous aime  
Faites baptême dans l'eau  
D'une eau avec supériorité  
Faites le grand malheur  
Peuple de foi, chantez  
La fin de la souffrance  
Vivez tous dieux  
Car voici l'espérance  
Peuple de foi, agissez  
Félicité, le Dieu de bonté  
Le Pasteur si doux  
O Christ, adorez  
L'Esprit dans une étalle  
Sur le faible humide  
L'Esprit tant adorable  
Et son sacrifice précieux

## Noël (2)

Les anges du ciel ont chanté  
Dans une mer d'étoiles  
Ô victoire, Jésus est né  
Hissons tous notre voile

Il vient, car il nous aime  
Porter l'espoir dans les cœurs  
Dans un aveu suprême  
Vaincre le grand malheur

Peuple de foi, chantons  
La fin de la souffrance  
Vibrez tous, diapasons  
Car voici l'espérance

Peuple de foi à genoux  
Merci au Dieu de bonté  
Le pasteur si bon, si doux  
Vous tous chrétiens, adorez

L'enfant dans une étable  
Sur cette paille humide  
L'enfant tout adorable  
Et son sourire candide.

23 décembre 1959

### De tunnels en tunnels .

De tous ces labyrinthes,  
Mon âme n'a pu s'évader  
Pour, dans une plainte  
Un peu d'eau pur chercher  
Et laver ses plaies  
Flétries et putrifiantes  
Ses plaies qui jamais  
Ne guériront que dans l'ardente  
Source bleue d'où jaillit  
Le baume biefaisant .  
Mon âme se perd dans la vie  
De déboires fourmillants  
De tunnels en tunnels si noirs  
Elle va, au hasard de toute voie  
Cherchant toujours l'espoir  
Dans ces abîmes d'effroi .

## De tunnels en tunnels

De tous ces labyrinthes  
Mon âme n'a pu s'évader  
Pour aller sans une plainte  
Chercher l'eau vitalisée

Pour laver toutes ses plaies  
Flétries et putrescentes  
Ses peines, ses moments mauvais  
Qui guériront dans l'ardente

Source vive d'où jaillit  
Le doux baume bienfaisant.  
Mon âme se perd dans une vie  
Pleine de déboires fourmillants

De tunnels en tunnels si noirs  
Elle va au hasard des voies  
Cherchant la paix et l'espoir  
Dans ces abîmes d'effroi.

1960

## Mon coeur frissonne

Un saut glacé qui frissonne  
Dans du blanc froid mourant.  
Tel est mon coeur en résonance  
De la douleur, le son ardent.  
Pointe aigüe, voulant marquer  
Ma jeunesse d'une croix noire ;  
Pointe sauleuse, bien cachée  
Dans les replis d'un nœud de espoir.

O laide croix sur bois si dur  
Lourd à porter, à traîner  
~~O croix que nul n'a vue~~  
~~Malgré les blessures,~~  
M  
S'ave ce coeur souillé de blessures.

1960

## Mon cœur frissonne

Un saule glacé qui frissonne  
Dans un beau jour mourant  
Tel est mon cœur, où résonne  
De la douleur, le son ardent

Pointe aigüe, voulant marquer  
Ma jeunesse d'une croix noire  
Pointe douloureuse, bien cachée  
Dans les replis d'un matin d'espoir

Ô lourde croix au bois si dur  
Trop lourde à porter, à traîner  
Pour mon corps sans armure  
Qui ne peut plus supporter.

1960

IMPUISSANCE  
////////////////////

As-tu déjà couru avidement  
Après une espérance neuve qui fuit  
Et tendu tes bras dans la nuit,  
Anxieux, le cœur meurtri lourdement?

Regardé au loin mais inepte à voir  
Car les barreaux voilaient ton horizon;  
Cherché la lumière, souffle fécond,  
Pour puiser la force en cet abreuvoir?..

Mais tes poings se sont refermés, butés  
Au vil mur ombreux du désespoir.  
Et, aussi tu as crié dans le noir  
Transi de peur, de la peur des damnés.

Souffrance a repris l'écho railleur.  
La mer, tel un démon s'est agitée,  
Écumés flots au bruit sourd, étouffé,  
Elle t'a regardé cynique en vainqueur...

O cette géante impuissance des mortels  
Qui enchaîne notre corps engourdi  
A la faiblesse et aux pleurs infinis;  
Triste impuissance éternelle.

O asile en ces moments douloureux;  
O réconforts, douce flamme de vie  
Dans ce monde aux chancelants débris,  
Vous semblez cachés dans ces ciels brumeux...

Pseudo: Janiber  
18 Ans.

## Impuissance

As-tu déjà cherché avidement  
Une belle espérance qui s'est enfuie  
Et anxieux, tendu tes bras dans la nuit  
Fiévreux, le cœur meurtri lourdement

As-tu regardé mais inepte à voir  
Car des barreaux voilaient ton horizon  
Cherché la lumière, souffle fécond  
Pour puiser la force en cet abreuvoir

Tes poings se sont-ils refermés, butés  
Au vil mur ombreux du désespoir  
As-tu crié follement dans le noir  
Transi d'effroi, de la peur des damnés

Souffrance, a repris l'écho railleur  
La mer, tel un démon, s'est agitée  
Écumeux flots au bruit sourd, étouffé  
Elle t'a regardé cynique, en vainqueur

Ô cette géante impuissance des mortels  
Qui enchaîne notre corps engourdi  
À la faiblesse et aux pleurs infinis  
Triste impuissance éternelle

Ô asile, en ces moments douloureux  
Ô réconfort, douce flamme de vie  
Dans ce monde aux chancelants débris  
Vous semblez cachés, dans ce ciel brumeux.



## Solitude (1)

Solitude, tu es là avec moi  
Douce et caressante  
Solitude, je t'ai en moi  
Calme et bienveillante

Parfois solitude, tu me glaces le corps  
Tu ne m'apportes que de l'inconfort  
Tu me caches le monde et m'étales une fictive vie  
Tu m'enduis d'un venin qui fait fuir les amis  
Mais pourtant, je t'aime bien  
Remarque, toujours je te reviens

Pourquoi es-tu si désagréable à autrui, ô ma solitude  
Pourquoi leur causes-tu tant d'injustes certitudes  
J'aimerais pouvoir causer avec toi en toute froideur  
Je voudrais, solitude, que tu transmettes le bonheur.

1960

## Bouffées de bonheur

Mon cœur a respiré, le plus qu'il pouvait  
Les fraîches bouffées de bonheur qui s'offraient  
Il a regardé, il a vu l'être aimé

4 février 1960

7 janv 60

## La clef de l'éternité.

Mon cœur a tenu en ses doigts  
La clef d'une profonde joie  
Mais mon cœur pleurait  
Et les larmes la noyaient  
Mon cœur criait dans le noir  
D'une morte vie, sans espoir  
Et il ne l'a pas entendue  
Le pas d'un bonheur venu,  
Venu par un chemin  
D'un meilleur destin  
Mon cœur pleurait, criait  
Car se peu aimait  
D'un amour total, dans l'oubli  
Des guerres et des anépis  
Sans chercher à comprendre demain  
Sans vouloir posséder demain  
Et la clef s'est de nouveau glissée  
Dans les fissures de la médiocrité  
Une clef qui libère mes yeux  
Chassant les nuages ténébreux

Et mes yeux ont regardé  
Et mes yeux ont vu la Beauté  
Beauté véritable parmi les hideux  
Tableaux radieux dans les horreurs  
Et j'ai entendu sans comprendre  
Toutes ces sales paroles de cendres  
Et j'ai compris sans entendre  
Ce que toute âme doit attendre  
Pour calmer les pleurs  
Sur cette terre de terreur  
Et mon cœur a gardé la clef  
Qui doit ouvrir l'éternité.

## La clef de l'éternité

Mon cœur a tenu en ses doigts  
La clef d'une profonde joie  
Mais mon cœur désarmé pleurait  
De chaudes larmes la voilaient

Mon cœur criait dans le soir noir  
D'une morne vie sans espoir  
Voilà qu'il n'a pas entendu  
Le pas d'un bonheur venu  
Venu pour ouvrir le chemin  
D'un beau, d'un merveilleux destin

Mon cœur criait, mon cœur hurlait  
Car si peu de monde aimait  
D'un amour total, dans l'oubli  
Des laideurs et des vilénies  
Sans chercher à saisir demain  
Sans vouloir posséder demain

La clef s'est de nouveau glissée  
Dans les plis de la trivialité  
Une clef qui libéra mes yeux  
Chassant les nuages ténébreux

Mes yeux mouillés ont regardé  
Ils ont vu la grande beauté  
Vrai bijou parmi les laideurs  
Tableau radieux dans les horreurs

Et j'ai entendu sans comprendre  
Tous ces sales propos de cendres  
Et j'ai compris sans entendre  
Ce que toute âme doit attendre

Pour calmer et sécher les pleurs  
Sur cette terre de terreur.  
Et mon cœur a gardé la clef  
Qui peut ouvrir l'éternité.

7 janvier 1960

## La Vie

7<sup>1</sup> p<sup>1</sup>ir. 6<sup>o</sup>

As-tu écouté autour de ta maison.  
Dans les rues s'élevaient les derniers propos.  
Et tout le bas plus leur eût fait l'horizon  
Dans ce monde d'autant de droits que de faits  
As-tu regardé par delà ta vision  
Surtout un peu de degré superficiel  
Pour glisser sur ces libérés, en vagabond  
Dans la mer immuable du spirituel  
Et puiser, candide, la fraîche vérité  
Parmi ~~tant~~ ceux qui brûlent dans l'atavisme  
Et dont le cœur sans éclat et desséché  
En de longs serpens se tord tripas infini  
As-tu vu les riches pleurer sur leurs sacs d'or  
Les dépourvus recueillir des romances  
Glorifiant le ciel des boubeux de leur sort  
Malgré tout chagrin toute inélasticité.  
As-tu senti, bouillir le sang en tes veines  
De purs desirs, d'attraits, jamais rassasiés  
Recevoir ton idéal avec haine  
Devant ton impuissance à t'y comparer  
Connais-tu la vie avec tout ce qu'elle tient  
Dans son cœur indifférent ou fulgurant  
Créateur des plus grands amours, sans fin  
Comme des arçons et des dards meurtrissants

## La vie

As-tu écouté autour de ta maison  
Dans les rues où gisent les derniers propos  
Et tout là-bas plus loin, où naît l'horizon  
Dans ce monde d'autant de futés que de sots

As-tu regardé par-delà ta vision  
Sortant un peu du degré superficiel  
Pour glisser aussi libre en vagabond  
Dans la mer immuable du spirituel

As-tu puisé candide, la fraîche vérité  
Parmi ceux qui brillent dans l'extase ravie  
Et dont le cœur sans éclat et desséché  
En de longs soupirs, veut trépas infini

As-tu vu les riches pleurer sur leurs sacs d'or  
Les dépourvus roucouler des romances  
Glorifiant le ciel des bonheurs de leur sort  
Malgré tout chagrin, toute inclémence

As-tu senti, bouillonner en tes veines  
De purs désirs, d'attraits jamais rassasiés  
Rencontré ton idéal avec haine  
Devant ton impuissance à t'y comparer

Connais-tu la vie avec tout ce qu'elle tient  
Dans son cœur indifférent ou fulgurant  
Créateur des plus grandes amours sans fin  
Comme des aversions et des dards pénétrants.

7 février 1960

25 fév. 1940 M. L. L. L.

— Ne reste pas mon ami  
Réveur

— Dans le soleil de ta vie  
Au fleur  
Ja cueillir dans la moisson

— Evade-toi du ciel noir  
Toudeur

— De tes pensées dans un soir  
Clameur.

— Ecoute la voix des vents

— Pourquoi semble regretter  
— Hémeur

— L'indolence qui est née  
— En somme

— Sois-on le nasal filon

— Les blands épis sont minces  
— Au jour

— Récolte pour l'avenir  
— Se courir

— Que réserve la nation?

— Par delà les beaux ruisseaux  
— Ja par bonds, par petits sauts  
— Chercher

— Le pays de floraison.

— Ne reste plus  
— Mon ami

— Réveur

— Dans le soleil de la vie  
— Au fleur

## Mon ami

Ne reste pas, mon ami  
Rêveur  
Dans le soleil de ta vie  
En fleur  
Va courir dans la mousson  
  
Évade-toi du ciel noir  
Boudeur  
De tes pensées dans un soir  
Clameur  
Écoute la voix des monts  
  
Vois les vagues sur les flots  
Berceurs  
Caresser tous les bateaux  
Danseurs  
Dans cet immense lagon  
  
Les blonds épis vont mûrir  
Demain  
Récolte pour l'avenir  
Prochain  
Que réserve l'horizon  
  
Par-delà tous les ruisseaux  
Rieurs  
Accompagné des oiseaux  
Chanteurs  
Folâtre dans la moisson  
  
Ne reste plus mon ami  
Songeur  
Dans le soleil de ta vie  
En fleur  
Va écrire des chansons.

25 février 1960

## Solitude.

Solitude, mon amant  
L'amant de mes jours.  
Pourquoi sembles-tu si souvent  
Me fuir, me rejeter sans amour?  
Je veux vivre avec toi , de toi,  
Cachée dans ton sein  
Je vivrai toujours l'émoi  
D'un bonheur sans fin  
Imprégné de la douce paix  
De silence et d'amour.  
Solitude , solitude, je vais  
Sans but dans la foule aux atours.  
Elle fait pleurer mes yeux  
Qui n'en peuvent plus  
De supporter l'aveu  
De ces faux espoirs connus.

## Solitude (2)

Solitude, ma vieille amie  
L'amie de mes jours gris  
Des humeurs cafardeuses  
Des heures ténébreuses

Je veux respirer avec toi  
Nichée dans ton sein  
J'y vivrai toujours l'émoi  
D'un bien-être sans fin

Baignée de quiétude  
De silence velouté  
Goûtant la plénitude  
De toutes mes facultés

Que je marche en solitaire  
Sur le chemin de ton absence  
Ou dans la foule où j'erre  
Je sens en moi ta présence.

1960

13 mars 1960

Mon cœur a mal

O profond abîme noir mon impuissance  
En ce moment douloureux où mon cœur a mal  
L'attente s'écoule bleueté comble l'absence  
De mon amour, riche des richesses de bal.  
Peuquai Cupidon veux-tu abreuver de fiel  
L'écumeur j'is de vivre pour l'éter aimé  
Peuquai apporter-tu de eloquies si cruelle  
T'ai qui est l'amour tout d'espér coloré  
O Dieu peuquai faut-il de jouer de ~~de l'union~~  
T'en qu'un peu de colit auond cette vie  
Tu rayon traversant les nuages d'été  
S'en réchauffer la tièdeur âcre de l'oubli.  
Peuquai dai-je veuler toutes mes larmes  
F'fin d'apaiser cette sourde tristesse  
O Dieu me laisse pas mon être en alarme  
L'laisse pas mon cœur souffrant sud'été

## Mon cœur a mal

Ô profond abîme, noie mon impuissance  
En ce moment douloureux où mon cœur a mal  
Lointaine source bleutée, comble l'absence  
De mon amour, riche des richesses de bal

Pourquoi cupidon veux-tu abreuver de fiel  
L'humble joie de vivre pour l'être aimé  
Pourquoi apportes-tu de chagrins si cruels  
Toi qui es l'amour, tout d'espoir coloré

Ô Dieu, pourquoi faut-il toujours dédommager  
Pour qu'un peu de soleil inonde cette vie  
Un rayon traversant les nuages d'été  
Pour réchauffer la tiédeur âcre de l'oubli

Pourquoi dois-je verser toutes mes larmes  
Afin d'apaiser cette sourde tristesse  
Ô Dieu, ne laisse pas mon être en alarme  
Ne laisse pas mon cœur souffrant en détresse.

13 mars 1960

## DIX-HUIT ANS

Et le soleil de son ciel bleu  
A crier  
Voici, je t'apporte tout joyeux  
L'année  
De tes dix-huit ans fleurie.

L'oiseau qui chante le matin  
Pour moi  
A volé à tire d'ailes  
Vers moi  
Et radieux, il m'a souri.

Toi, jeune pousse du printemps  
Jaunie  
Tu m'a salué gentiment,  
Ravie  
De posséder encore ta vie.

Et j'ai souri à l'avenir  
Prochain  
Sans voile noir ni soupir.  
Demain aim  
Aime toujours les coeurs épris.

Et avec mes dix-huit ans  
S'amens  
Une mer de rêves ardents  
Qui entra  
Sans frapper, dans ma jeune vie.

Mais mon cœur avait entendu  
Déjà  
La voix de ce long cohue  
Qui bât  
Et n'eut point l'idée de l'ineptie.

Je voudrais tenir en mes mains

*L'éclat  
D'une jeunesse au clair matin  
heraut  
Sans les vents si froids sans merces*

## Dix-huit ans

Et le soleil, de son ciel bleu  
A crié  
Voici, je t'apporte tout joyeux  
L'année  
De tes dix-huit ans fleuris

L'oiseau qui chante le matin  
Pour moi  
A volé à tire d'ailes  
Vers moi  
Et radieux, il m'a souri

Toi, jeune pousse du printemps  
Jaunie  
Tu m'as salué gentiment  
Ravie  
De posséder encore ta vie

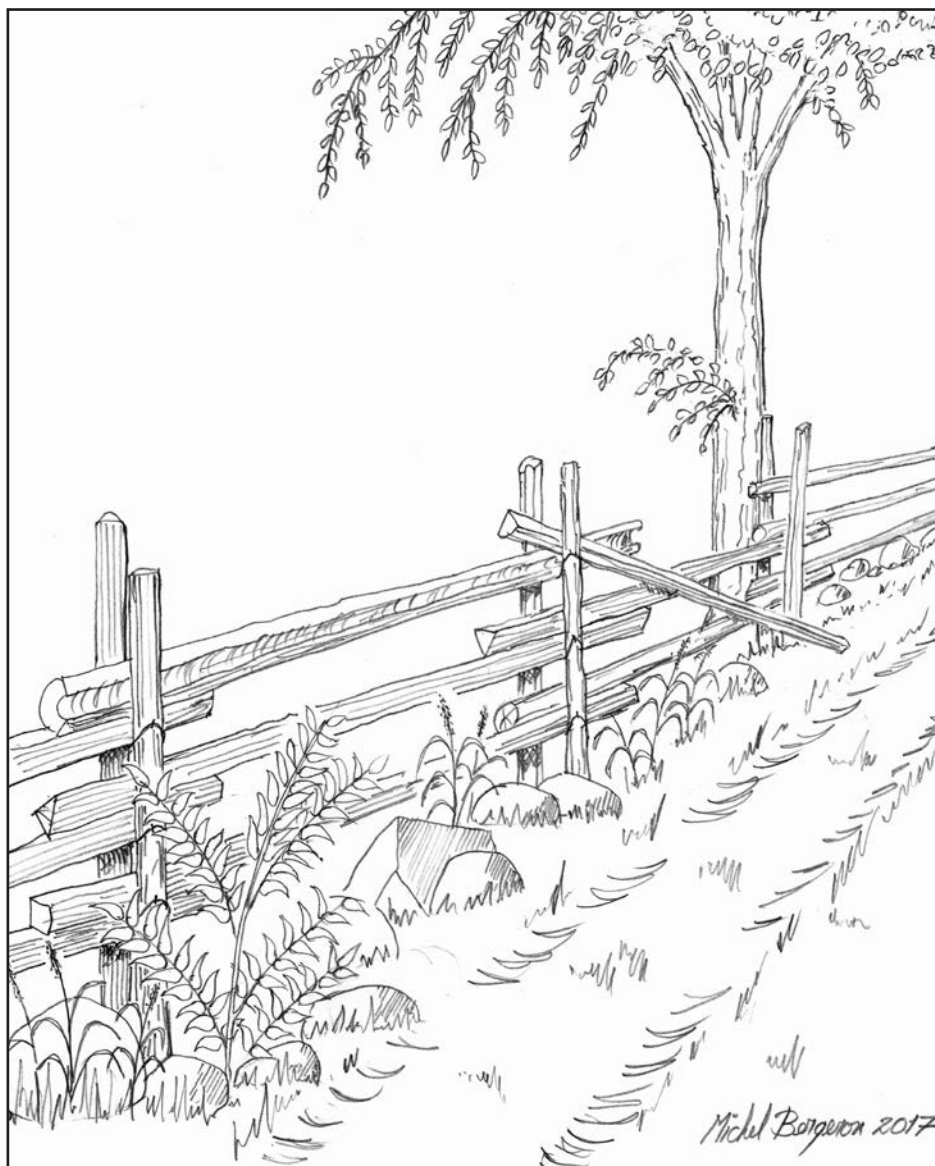
Et j'ai souri à l'avenir  
Prochain  
Sans voile noir ni soupir  
Demain  
Aime toujours les cœurs épris

Et avec mes dix-huit ans  
S'amena  
Une mer de rêves ardents  
Qui entra  
Sans frapper dans ma jeune vie

Mais mon cœur avait entendu  
Déjà  
La voix de cette joyeuse cohue  
Qui bât  
Et n'eut point l'idée de l'ineptie

Je voudrais tenir en mes mains  
L'élan  
D'une jeunesse au clair matin  
Levant  
Dans les vents si froids sans merci.

Printemps 1960



L'amour embellit la vie;  
Quand on aime, le ciel est plus beau,  
L'onde a plus de fraîcheur,  
Le soleil a plus d'éclat,  
Les oiseaux ont un plus doux ramage.

(Delphine de Girardin)

60 avril 60 Le ciel lointain qui exie

Les arbres nus tremblent de froid  
Dans un ciel au contour de nuit,  
Demandent à celui qui reçoit  
Un peu de la chaleur qui fuit  
Et dans l'ombre grandissent  
Ils pleurent leur solitude  
Et dans le vain sans feu ardeur  
Ils dorment par hospitalité.  
Mais une étincelle de grand feu  
A entendue l'appel lointain  
Elle a vu ces bras malheureux  
Se tendre vers le ciel, mais en vain  
Toutes ces branches écorchées  
Toutes ces feuilles rousses sans vie  
Hors près du tronc vont partir  
La flamme douce qui naît  
Qui fortifie et éclaire  
Et y laissa avec amour  
Sa vie dans cette misère  
Sur que les feuilles <sup>meurent</sup> ~~meurent~~ le jour,  
Et chantent joyeux au soleil  
La beauté de la lumière  
Et s'ouvrent aux grands rayons  
Ils ornent encore la terre.

Et toi jeune visage qui disait  
Que la vie n'a pas de sens mais  
Et toi plein de roseau qui pensait  
Pourrais vivre ainsi dans l'ivraie  
Sans jamais te soucier du mal  
Et toi promesse de printemps  
Être libérée par l'inférieur  
Atterrir la terre en marchant.  
Elève ton front, ce pain jardi  
Vers le ciel hautain qui cries  
Donne tes mains pour aider  
A renverser les paucres abris  
Monte ton cœur pour recevoir  
Les êtres souffrant, lein de Dieu.  
Ta jeunesse doit jeter l'espoir  
A pleine main, dans tous milieux  
Et toi jeune visage qui pensait  
Que la vie n'a pas de sens mais.

## Le ciel lointain qui crie

Les arbres nus tremblent de froid  
Dans un ciel aux couleurs de nuit  
Demandent à celui qui reçoit  
Un peu de la chaleur qui fuit

Et dans l'ombre grandissante  
Ils pleurent leur solitude  
Dans le noir, sans chaleur ardente  
Ils dorment par habitude

Mais une étincelle du grand feu  
A entendu l'appel lointain  
Elle a vu ces bras malheureux  
Se tendre vers le ciel mais en vain

Toutes ces branches écorchées  
Toutes ces feuilles rousses, sans vie  
Alors, près du tronc vint porter  
La flamme douce qui nourrit

Qui fortifie et éclaire  
Et y laissa avec amour  
Sa vie dans cette misère  
Pour que les feuilles voient le jour

Et chantent joyeuses au soleil  
La beauté de la lumière  
Et s'ouvrent aux grandes merveilles  
Qui ornent encore la terre

Et toi, jeune visage qui disait  
Que la vie n'avait pas de sens vrai  
Et toi, fleur de roseau qui pensait  
Pouvoir vivre ainsi satisfait

Sans jamais te soucier du mal  
Et toi, promesse de printemps  
Être libérée par l'infernal  
Ne fixe plus la terre en marchant

Élève ton front, espoir fondé  
Vers le ciel lointain qui crie  
Donne tes mains pour aider  
À rénover les pauvres abris

Moule ton cœur pour recevoir  
Les êtres souffrants, loin de Dieu  
Ta jeunesse doit jeter l'espoir  
À pleines mains dans tous milieux

Et toi, jeune visage qui pensait  
Que la vie n'avait pas de sens vrai.

6 avril 1960

9001

Trintemps.

Monsieur Trintemps, toujours fort galant  
S'est mis table, radieux sous mon toit  
Chassant les dernières brises de froid.  
Et, de son bravoulogique très puissant  
Il a chargé en castel, mes cheminées  
Pêti par millions de précieux rubis  
Éclatant avec éclat tous les flots gris  
Il apporte partout la lumière.  
— Sous cette nouvelle arature  
Dame Nature a tressailli  
Et s'est parée de riches floraisons  
O Douce parfums qui valent les bougeoirs  
O encens haut organe de vie.

J. anie / Ser.

## Printemps

Monsieur Printemps, toujours fort galant  
S'est installé, radieux sous mon toit  
Chassant les dernières bribes de froid  
Et, de son bras magique très puissant

Il a changé en castel, ma chaumière  
Jeté par millions de précieux rubis  
Rejetant avec éclat tous les flots gris  
Il apporta partout la lumière

Pour cette nouvelle aventure  
Oubliant alors la froidure  
Dame nature a tressailli  
Et s'est parée de vertes floraisons  
Ô doux parfum qu'exhalent les bourgeons  
Ô ensorcelant regain de vie.

9 avril 1960

10 Avril.

Routes de la Vie.

Route blanche, route de ières,  
Océan qui bannit les fleurs,  
Toi si pure, d'où coule la sève  
Miel tendre, délice; bonheur.

Route blanche bordée de fleurs  
Flux corolles filtrées de soleil,  
Sillon lumineux où meurt  
L'instant réel du veuil.

Route sombre, route stérile,  
La fésent de lourds linéants  
Sire de chagrin, fébrile  
Portant les charmes du deuil.

Route caboteuse, sans issues  
Flux brouillards trop lourds et massifs  
Écôt de jél, liè anière qui tue  
Mort cruelle, aux choses usées.

Sous tous chemins, larges ou étroits  
Flux coups de jouets, ou de veresses.  
Flux larmes que le vent ondoie  
Sous tous, chemins qui nous pressent

Sous qui semez en ce sèpür  
Le grain de blé ou celui d'ivoire  
Portez nos jeunes pas de veurs lourds  
Dans le sentier du grand étroit.

Danië Ber.

## Routes de la vie

Route blanche, route de rêves  
Océan qui bannit les pleurs  
Toi si pure, d'où coule la sève  
Miel tendre, délice, bonheur

Route blanche, bordée de fleurs  
Aux corolles filtrées de soleil  
Sillon lumineux où meurt  
L'instant réel du réveil

Route sombre, route stérile  
Où pèsent de lourds linceuls  
Grise de chagrin, fébrile  
Portant les chaînes du deuil

Route cahoteuse, sans issues  
Aux brouillards trop lourds et massifs  
Goût de fiel, lie amère qui tue  
Mort cruelle aux chocs incisifs

Vous tous, chemins larges ou étroits  
Aux coups de fouet ou aux caresses  
Aux larmes que le vent ondoie  
Vous tous, chemins qui nous pressent

Vous qui semez en ce séjour  
Soit le grain de blé ou celui d'ivraie  
Portez nos jeunes pas devenus lourds  
Dans le sentier du grand attrait.

10 avril 1960

10 Avril

Souvenir.

<sup>meurtrièrement</sup>  
O souvenir, <sup>calme</sup> obéissant passé.  
Viens calmer mon esprit tourmenté.  
Retiens ce glaive toi, florisé  
Et crains ma douleur, ma peine amère.

N'entends-tu pas ma lamentable voix  
Se perdre isolée dans un tel effroi  
Ne résiste pas cette détresse clameur  
S'insultant comme un venin fatal  
Pour y détruire tout regain de vie  
L'athée occulte, sans amère.

Ô souvenir, source d'espoir  
Et calme ce qui bat sous le noir  
Souvenir je teurs tes caresses  
Car mon cœur a étouffé l'insouciance  
Des jours amers jurer que l'égal  
Paler boire l'amière liqueur, non sans ma.

Ne jure pas trop laurde de rien  
Sur ce fardeau d'air j'illera la sève,  
Laisse couler ses vagabondes fleurs  
Pour apaiser sa singulière douleur  
Car mes épaules n'ont plus la force  
De supporter une lourde entorse.

O Souvenir comence à mes jours  
Redonne à mon être son essor  
En ce sein est mon cœur se sent  
Et crains ma douleur, ma peine amère  
Gauiber.

## Souvenir

Ô souvenir, merveilleux passé  
Viens calmer mon esprit tourmenté  
Retire ce glaive, toi florifère  
Étreins ma douleur, ma peine amère

N'entends-tu pas ma lamentable voix  
Se perdre isolée dans un fol effroi  
Ne vois-tu pas cette détresse claustrale  
S'infiltrer comme un venin fatal

Pour y détruire tout regain de vie  
Léthifère occulte, sans merci  
Ô munificente source d'espoir  
Et calme écho qui bat dans le noir

Souvenir, je veux tes caresses  
Car mon cœur a étouffé l'ivresse  
Des joies aussi pures que légales  
Pour boire l'amère liqueur, non sans mal

Ma jeunesse trop lourde de rêves  
Sur ce fardeau d'où jaillira la sève  
Laisse couler ses vagabonds pleurs  
Pour apaiser sa sanglante douleur

Car mes épaules n'ont plus la force  
De supporter une lourde entorse  
Ô souvenir connexe à mes joies  
Redonne à mon être, son émoi

En ce soir où mon cœur se serre  
Étreins ma douleur, ma peine amère.

10 avril 1960

## L'Heureuse Misère.

As-tu écouté l'oiseau bleu  
 Chanter dans le ciel du matin  
 Mue d'hanson où rit serein  
 L'Espoir pour tous les miséreux.

Misère au goût de arasses  
 Au souffle prié brier si doux,  
 Misère où naît la tendresse  
 Fertile semence de sans-le-sous.

As-tu découvert sur ces fronts  
 Plissés par les nombreux rides,  
 Rides de sueurs ou d'efforts,  
 Ce Calme qui suit les arides.

Toute forme de misère  
 Se changera en seconde place  
 Pour baigner les lèvres amères  
 Apportant le pain d'une nuit.

Et les maux gerçés et meurtris  
 Sous cette onde qui dure,  
 Dans l'aurora éclaircie  
 Lavront toute blessure

O, misère, toi si pure  
Tu épanoues les visages  
Tu écies des voix qui murmurent  
La joie de vivre sans mirage :

Et tes yeux sous cette clarté  
D'un seul petit coup d'oeil discret  
Sont reconnaître la beauté  
Malgré les dépités et les regrets

Et tes mains cueilleront les fruits  
D'un travail ardu, méritoire  
Et la tristesse écorée de suie  
Mais au noyau sans de boires.

As-tu entendu l'oiseau bleu  
Chanter dans le ciel du matin  
Une chanson où rit serein  
L'espoir pour tous les malheureux.

Janie Ber.

## L'heureuse misère

As-tu écouté l'oiseau bleu  
Chanter dans le ciel du matin  
Une chanson où vit serein  
L'espoir pour tous les miséreux

Misère au goût de caresses  
Au souffle printanier si doux  
Misère où naît la tendresse  
Fertile semence des sans-le-sou

As-tu découvert sur ces fronts  
Plissés par les nombreuses rides  
Rides de sueurs ou d'affronts  
Ce calme qui fuit les arides

Toute larme de misère  
Se changera en féconde pluie  
Pour baigner les lèvres amères  
Apportant la paix d'une nuit

Et les mains gercées et meurtries  
Sous cette onde qui dure  
Dans l'aurore éclaircie  
Laveront toute blessure

Ô misère, toi si pure  
Tu épanouis les visages  
Tu crées une voix qui murmure  
La joie de vivre sans mirages

Et tes yeux sous cette clarté  
D'un seul petit coup d'œil discret  
Savent reconnaître la beauté  
Malgré les dépités et les regrets

Et tes mains cueilleront les fruits  
D'un travail ardu, méritoire  
À la triste écorce de suie  
Mais au noyau sans déboires

As-tu entendu l'oiseau bleu  
Chanter dans le ciel du matin  
Une chanson où vit serein  
L'espoir pour tous les malheureux

9 juin 1960

10 June 60

## Idealisme.

Je te grandi nei chemins caloteux  
Avec cocus épineux et rocailloux  
Je te foudrai à mes pas ardents  
Rythmant la cadence à l'écho bruyant.

Et ma seuleur avec chose inévitable  
Sataniquement à tous les récifs  
Pour rendre le voile du désespoir;  
O'œuvre brizant avec l'ode soie.

Un lot de valenté bout en mon sang.  
Pour porter au loin le jordeal brûlant  
En allégrant mes épaules blessées  
Dans le tumulte d'un cœur brisé

Je m'agripperais à mon idéal  
Prétendant les os du désir brutal  
Avec lilus charnels, avec jaid éphémères,  
Avec plaisirs passagers, avec chimères.

Et du haut de son ciel m'apparaîtra  
L'immortelle Beauté aux appâts  
Et s'il m'est permis d'atteindre ce mont  
A l'invincible clarté à jaisan,

Je m'abreurerai jusqu'à l'insensé  
Dans l'oubli des fleurs et des détresses  
Pour secouer de mes yeux espérés ces  
Dans un monde avec besoins incommensurables.  
Janibon.

## Idéalisme

Je te gravirai chemin cahoteux  
Au cours épineux et rocailleux  
Je te foulerai à mes pas ardents  
Rythmant la cadence à l'écho bruyant

Et ma douleur aux chocs incisifs  
S'amalgamera à tous les récifs  
Pour fendre le voile du désespoir  
Obscur horizon voué au fade soir

Un flot de volonté bout en mon sang  
Pour porter au loin le fardeau brûlant  
En allégeant mes épaules blessées  
Dans le tumulte d'un cœur brisé

Je m'agripperais à mon idéal  
Piétinant les os du désir brutal  
Aux liens charnels, aux joies éphémères  
Aux plaisirs passagers, aux chimères

Et du bout de son ciel m'apparaîtra  
L'immortelle beauté aux appâts  
Et s'il m'est permis d'atteindre ce mont  
À l'inlassable clarté, à foison

Je m'abreuverai jusqu'à l'ivresse  
Dans l'oubli des pleurs et des détresses  
Pour semer de neuves espérances  
Dans un monde aux besoins immenses.

10 juin 1960

1961

A notre Mère directrice.

3

Dans un élan sincère et confiant  
Mon cœur veut traduire les mots enchanteés  
Qui rediraient le plus ardemment  
Mettez gratitude à vous, Mère sœurie.

- Vous avez accepté un amour  
De nous diriger vers le rois des livres  
Même de nous aider un petit chaque jour.  
Et suivre sans retard notre chemin.

Refrain

Regardez sans proue sourires  
Soyez-le toujours de nous  
Même dans les moments les plus  
Le don de soi est sa devise.

4

Pour tant d'aider, pour tant de bonté  
Oubliez la Serpenteur de tous les hérispés  
Appartez lui un bonheur sincère  
Une joie profonde de jours sans regrets.  
- Et si parfois nous semblons oublier  
Ce reflet d'amour dans notre vie  
Nos âmes, nos cœurs savent apprécier  
Votre don total que marquera nos vies.

Sœurie

## À notre Mère directrice

### 1<sup>er</sup> couplet

Dans un élan sincère et confiant  
Mon cœur veut traduire les mots enchantés  
Qui rediront le plus ardemment  
Notre gratitude à vous, Mère vénérée  
Vous avez accepté avec amour  
De nous diriger vers la voie du bien  
Merci de nous aider un peu chaque jour  
À suivre sans retour notre chemin

### Refrain

Regardez son franc sourire  
Voyez-le toujours de mise  
Même dans les moments les pires  
Le don de soi est sa devise

### 2<sup>e</sup> couplet

Pour tant d'ardeur, pour tant de bonté  
Comble-la Seigneur de tous tes bienfaits  
Apporte-lui un bonheur inespéré  
Une paix profonde, des jours sans regrets  
Et si parfois nous semblons oublier  
Ce reflet d'amour dans notre vie  
Nos âmes, nos cœurs savent apprécier  
Votre don total qui marquera nos vies.



## Poème inachevé

Que peut-on puiser de la cendre  
Aux couleurs de profonds chagrins  
Âme vile, lassée d'attendre  
Le souffle fortifiant le matin

Matin d'une vie sans promesses  
Inondée de mille lumières  
Et soleil au goût de caresses  
Dont l'élan peut faire taire

Les sons des colères qui grondent  
Que peut-on puiser de la cendre  
Où gisent les esprits immondes  
Tristesse fatale qui sait attendre

Pour semer plus loin, sans merci  
Les germes douloureux incisifs

.....

.....

1961

12-9-61

Prière.

O Luce, o chaude clarté,  
Toi qui ravivras en mon cœur  
Un peu d'espoir, un peu d'amour  
Veille à consoler en moi-même  
Cette lumière ardente, intarissable  
Qui se consume en vain.

O Luce divine, aux charmes ensorcelés  
Flamme calice, toi qui inspiras l'âme  
Aux humains désabusés, en larmes;  
Toi qui sèmes en ces cœurs en détresse  
Un peu de ta royauté, vie,  
Fais taire en moi ces clameurs révoltées  
Qui suscitent et se traduisent en désespoir  
En séjits malencontreux et en horreurs -

O lumineuse flamme j'admire ta paix  
Et je veux calmer en moi ce feu  
Toutes ces sombres idées sans lendemain  
Ces rêves, ces conceptions de calice ardent  
Que possèdent les humains qui espèrent.  
O Seigneur apprends-moi à unir  
Apprends-moi à connaître le véritable amour  
Apprends-moi à donner avec amour  
Donne-moi la force de croire en toi O Luce  
Donne-moi la force d'espérer.  
Janvier -

## Prière

Ô douce, ô chaude clarté  
Toi qui ranimes en mon cœur  
Un peu d'espoir, un peu d'amour  
Veille à conserver en mon être  
Cette lumière ardente, intarissable  
Qui se nomme espérance

Flamme divine, au charme ensorceleur  
Flamme câline, toi qui inspires l'amour  
Aux humains désabusés, en larmes  
Toi qui sèmes en ces cœurs en détresse  
Un peu de ta rayonnante vie  
Fais taire en moi ces clameurs néfastes  
Qui montent et se traduisent en désespoir  
En dépits malencontreux et en haine

Ô lumineuse flamme, j'admire ta paix  
Et je veux calmer en mon esprit  
Toutes ces sombres idées sans lendemain  
Car je veux conquérir ce calme ardent  
Que possèdent les humains qui espèrent  
Ô Seigneur, apprends-moi à aimer  
Apprends-moi à connaître le véritable amour  
Apprends-moi à me donner  
Donne-moi la force de croire en ton amour  
Donne-moi la force d'espérer.

12 septembre 1961

9-11-68 Dans tes yeux

Dans tes yeux cailloux de bruisse  
Dans ces yeux des pires sans larme  
J'ai vu larmes d'ennemi  
Larmes de pluie.

Tu avais vingt ans de cœur épris  
De la <sup>première</sup> ~~première~~ beauté du jour  
De chair et de sang qui répliquait  
Et l'écume grisait d'ennemi  
Et tu avais, tu avais l'ennemi.

Dans tes yeux au regard pur  
Dans ton cœur sans trahison  
Tu gardais l'espoir des temps heureux  
Des heures ni bleues.

Mais la vie à une course  
D'un durement ceux des entorses  
Des douleurs qui creusent leur nid  
Au sein même de la vie  
De ton cœur qui ne peut souffrir  
De ton cœur qui ne peut souffrir.

Seules les fleurs sur ton visage  
Et alors de ta vie les nuages  
Dont tu es entouré une vie de roses  
Sans épris, sans jeûs marse  
Proche dans ce saboteur chemin  
Qui tu comme autre peut-être demain  
Dans une joie, le véritable amour  
Dont t'aident à poursuivre ta route sans retour.

## Dans tes yeux

Dans tes yeux, couleur de brume  
Dans tes yeux, des jours sans lune  
J'ai vu larmes d'ennui  
J'ai vu larmes de pluie

Tu avais vingt ans, le cœur épris  
De l'onde grisante d'amour  
Du chaud soleil qui resplendit  
De la radieuse beauté du jour  
Et tu aimais, tu aimais l'amour.

Dans tes yeux, au regard pur  
Dans ton cœur, sans voile impur  
Tu gardais l'espoir des temps heureux  
Des heures si roses ou si bleues

Mais la vie a une écorce  
Elle cause des entorses  
Qui creusent leur nid  
Au sein même de la vie

Sèche les pleurs sur ton visage  
Et chasse de ta vie les mirages  
Qui te montrent une vie de roses  
Sans épines, sans jours moroses

Marche dans ce raboteux chemin  
Où tu connaîtras peut-être demain  
Dans une joie, le véritable amour  
Il t'aidera au fil des jours.

9 novembre 1961

Le bonheur,  
C'est quand nos actes  
Sont en accord  
Avec nos paroles.  
(Indira Gandhi)



12-61

## Motifs d'espoir

Jusqu'aux oiseaux chanteurs sont revenus  
De leur course hivernale au pays du soleil  
Jusqu'aux berges, aux arbres puerger nua  
Ciel et terre pris rigueur dans la joie du soleil.  
Jusqu'au ciel or pare d'un bleu sans fin  
Et que les fleurs des prés apprennent à danser  
Jusqu'au vent de traverser sans cesse  
L'ardeur de printemps qui hâte tout son geste.

Mais grandiose enchaînant la route d'ansurer  
Lumière par la chaude clarté du jour,  
Réchauffés par le sang, bœuf tout de nos veines,  
Mieux en marche, joyeux, sans perdre haleine  
Toutes les fois de l'été, de marcher le jour  
Pour sentir la terre d'ansurer à nos pieds ;  
Bruitant d'écouler de voir s'épanouir les fleurs  
Sans le souffle fœtal de notre ardeur.

2

Jusqu'au terre se couvre de son bleu ciel  
Et que l'immense prisonnier saumant  
Jusqu'aux arbres d'écouler joyeusement la nuit  
De leurs yeux les feuilles, sans chaud soleil.

Demande le pluie s'abat triste et bucheuse  
Sur les fleurs fanées, sur les pieds jaunies  
Demande la source qui chante se tait songeuse.  
Et que tant semblent avoir perdu vie.

O toi qui a créé le colosse et la tendresse  
L'amer qui succombe et le vent qui gémit  
Toi qui es fait pour nous les oiseaux qui chantent  
Et le pluie qui pleure dans le ciel qui  
Toi qui es les semences de grandes joies  
Et de trop grandes souffrances à porter  
Toi qui joues dans ton univers sans loi  
La richesse et la misère, fais venir.

Apprends-moi à marcher avec la même ardeur  
Sur les chemins aplanis et sur les sentes rebouteuses  
Apprends-moi à regarder avec la même bonheur  
Le visage sans vie et les ~~saix~~ tumultueuses.  
Donne-moi de posséder en nos jeunes cœurs  
Le même désir de voir de nouveaux  
Dans la joie d'un lumineux jour sans pluie  
Et dans le froid de l'absence de nos atours.

## Motifs d'espoir

Quand les oiseaux chanteurs sont revenus  
De leur course lointaine au pays du soleil  
Quand les bourgeons, aux arbres presque nus  
Ont pris vigueur dans la joie du réveil

Quand le ciel se pare d'un bleu sans fin  
Et que les fleurs des prés apparaissent ravies  
Quand la vie tient de nouveau dans ses mains  
L'ardeur du printemps qui lentement surgit.

Nous gravissons en chantant, la route d'amour  
Enivrés par la chaude clarté du jour  
Réchauffés par le sang bouillant de nos veines  
Nous marchons joyeux, sans perdre haleine

Hantés par le désir de marteler le pavé  
Pour fouler la haine amère à nos pieds  
Brulant d'envie de voir s'épanouir les cœurs  
Sous le souffle jeune de notre ardeur.

Quand la terre se couvre de son linceul  
Et que l'univers frissonnant sommeille  
Quand les arbres dénudés prennent le deuil  
De leurs sœurs les feuilles, sans chaud soleil

Quand la pluie s'abat, triste et boudeuse  
Sur les fleurs fanées, sur les prés jaunis  
Quand la source qui chante se tait songeuse  
Et que tout semble avoir perdu vie.

Ô toi qui as créé le calme et la tourmente  
La mer qui murmure et le vent qui gémit  
Toi qui as fait pour nous, les oiseaux qui chantent  
Et la pluie qui pleure, dans le ciel gris  
Toi qui es la source de grandes joies  
Et de trop lourdes souffrances à porter  
Toi qui permets dans ton univers sans lois  
La richesse et la cruelle pauvreté

Apprends-nous à marcher, avec la même ardeur  
Sur les chemins aplanis et sur les routes raboteuses  
Apprends-nous à regarder, avec le même bonheur  
Le ruisseau sans vie et les eaux tumultueuses

Donne-nous de posséder, en nos jeunes cœurs  
Le même désir de vivre d'amour  
Dans la joie d'un heureux jour sans pleurs  
Et dans la froide douleur sans atour.

Décembre 1961

1 Dec. 61

Noël - Jesus est né

Noël, à nos cœurs nuit  
O profane et dourc sens les  
Bruit laite amour en fait  
Le laud robe de vierge  
Faut céder le pas à l'esprit  
Fronce au jeup de loi.  
Jesus est né, et dans la nuit  
La terre à chanté sa joie.

O nuit d'Amour, de vérité  
Une fleur se fait petit enfant  
Dans une cithère fleurie  
Faut nous de la mer de l'été  
Et dans un souffle ardeur  
Vainement avec jour notre terre  
Jesus est né et tout le monde  
Le ciel se fait de l'heure

Vibrez tous à diapason  
Car voici la flûte de nuit  
Et j'apure l'air de nos sons  
Chassant les fautes connus.  
Car dans un monde resplendit  
Et sous amour par miracle  
Faible et j'ai dit: Jesus est né  
Portant la lumière de la foi

J. Guibert

## Noël – Jésus est né

Noël, ô merveilleuse nuit  
Ô profond et doux mystère  
Brillante aurore où fuit  
Le lourd voile de misère

Pour céder le pas à l'espoir  
Promis au peuple de foi  
Jésus est né, et dans le noir  
La terre a chanté sa joie

Ô nuit d'Amour, de Vérité  
Un Dieu se fait petit enfant  
Dans une extrême pauvreté  
Pour nous délivrer de Satan

Et dans un suprême aveu  
Vaincre en ce jour notre terreur  
Jésus est né et tout heureux  
Le ciel a frémi de bonheur

Vibrez tous, ô diapasons  
Car voici la plus belle des nuits  
Et parfumez l'air de vos sons  
Chassant les pauvres ennuis

Car dans un monde sans clarté  
Et sans amour par surcroît  
Faible et petit, Jésus est né  
Portant la lumière de la foi.

1 décembre 1961

## Ouvre-toi à la vie

Ecoute de la sève <sup>de l'ombre</sup> ~~de la nuit~~  
la vie ardente qui t'oppele  
Ecoute mon ami,  
Ma plainte craintive  
~~de~~ Des grands jours,  
Ecoute de la vie  
La nuit des roseaux  
La nuit des roseaux.  
Ecoute ce pleur secret  
La voix de l'abeille  
La nuit du vent

J'ai campé sur des roseaux de l'étang.  
L'histoire de mon amour  
Et le roseau me a dit  
Ouvre-toi à la vie.  
J'ai campé à l'herbe des champs  
Mon amour de l'herbe  
Et l'herbe des champs me a dit  
Ouvre-toi à la vie  
J'ai campé à la rose  
Toute la sève  
Et la rose me a dit  
Vois mes Épines.  
J'ai campé au roseau  
Ma fièvre ardente  
Et le roseau me a dit  
Ouvre-toi à la vie -

## Ouvre-toi à la vie

Écoute, dans le silence de l'ombre  
La voix ardente qui t'appelle  
Écoute, mon ami  
Ma plainte craintive  
Dans le soleil levant  
Écoute, dans le soir  
La voix des ruisseaux  
La voix des roseaux  
Écoute, en plein soleil  
La voix de l'abeille  
La voix du vent.

J'ai confié aux roseaux de l'étang  
L'histoire de mon amour  
Et le roseau m'a dit  
Ouvre-toi à la vie  
J'ai confié à l'herbe des champs  
Tous mes désespoirs  
Et l'herbe des champs m'a dit  
Ouvre-toi à la vie

J'ai confié à la rose  
Toute ma détresse  
Et la rose m'a dit  
Vois mes épines

J'ai confié au ruisseau  
Ma peine ardente  
Et le ruisseau m'a dit  
Ouvre-toi à la vie.

Fin 1961 ou début 1962

Sans. 62 Lamentations.

Lamentation assise, pourquoi me traistes-tu ?  
Pourquoi me fais-tu fuir ce que j'ai déjà cherché ?  
Pourquoi dans tes bras de ce malheur me traistes-tu ?  
Pourquoi me fais-tu haïr ce que j'ai déjà aimé ?

lorsque la vie avait ses yeux à mes yeux  
Ave un cœur que désirait assise  
 lorsque mes mains seules aident  
 les misérables, les malheureux à guérir.

lorsque mon cœur cessait de donner  
 Pour appaiser la souffrance, les maux du monde,  
 Quelle douleur fais-tu à mon cœur en ce jour, hélas,  
 Quelle récompense attends-tu à mon côté ?

Aujourd'hui à l'amertume, pourquoi me châtis-tu ?  
 Tu me fais oublier mes jeunes années, pourquoi ?  
 Et pourquoi me rapportes-tu les idoles qui t'ont  
 les dettes qui entraînent et me font jeter la pierre ?  
 Pourquoi .... ?

Jonas.

## Lassitude

Lassitude amère, pourquoi me tiens-tu  
Pourquoi me fais-tu fuir ce que j'ai déjà cherché  
Pourquoi, dans tes bras de fer, m'enlances-tu  
Pourquoi me fais-tu haïr ce que j'ai déjà aimé

Lorsque la vie avait un sens à mes yeux  
Avec un cœur qui désirait aimer  
Lorsque mes mains voulaient aider  
Les misérables, les mal-aimés, les gueux

Lorsque mon cœur comptait se donner  
Pour apaiser la souffrance, les maux douloureux  
Quelle douce paix rencontrée en ces jours heureux  
Quel réconfort ardent, mon âme a possédé

Aujourd'hui, ô lassitude, pourquoi m'enchaînes-tu  
Tu me fais oublier mes jeunes élans, pourquoi  
Et pourquoi m'apportes-tu les idées qui tuent  
Les doutes qui ébranlent et me font perdre la foi.

Pourquoi ?

Janvier 1962

25 Janv. 62

de vers.

Je reves en l'absence par étincelles  
D'un ne beauté par l'attache de plaisirs.  
Je suis par une âme toute entière  
D'annoncer à cette source fraîche, sans soupçon  
L'absence l'absence dans le bois calme de ses  
Tours une sérénité, une joie sans fin  
Je reus que mes coeurs sans chercher à recevoir  
Peux de ce monde tout ce qu'il a de bien  
D'un une raison seule, appaiser ~~de son~~ sans soucis  
Les beaux moments de mon être, jamais.  
Pour être que mes devoirs de vie  
Une source de joie j'ingère dans l'éternité.

Jean Berger

## Je veux

Je veux un amour pur et sincère  
Que ne brouille pas l'attrait du plaisir  
Je veux que mon âme toute entière  
Communie à cette source fraîche sans soupir

Comme l'oiseau dans la brise calme du soir  
Trouve une sérénité, une paix sans fin  
Je veux que mon cœur, sans chercher à recevoir  
Donne avec ardeur tout ce qu'il a de bien

Que ma raison sache apaiser sans émoi  
Les brusques élans de mon être passionné  
Pour n'être qu'une semeuse de joie  
Une semeuse de paix jusque dans l'éternité.

25 janvier 1962

Moins qu'une ombre -

Tu n'es qu'une ombre,  
Une ombre de moi-même,  
Et sans aucun ombre  
Car je was plus l'air.

Tu es rempli mes jours,  
Tu es rempli mes nuits  
Tu es mon âme j'ai toujours  
Et l'ancien de l'ancien.  
Car le soleil a perdu  
Soit dans les bûches  
Car <sup>triste</sup> soleil n'a plus,  
La couleur qui me habite.

Ô sans aucun je n'ai  
Dans le sein de l'oubli  
Méchante et sans attrait  
Chercher ma couleur à la pluie

Mais bientôt je le sens,  
Je devrais troubler  
La passion qui m'aiment  
Et la mort violente  
Et sans <sup>sans</sup> ~~de~~ <sup>je</sup> ~~je~~ plus  
Jaune; je ne salue  
Mon voyage. Car je mourrais  
peut au sein de mon cœur.

## Moins qu'une ombre

Tu n'es qu'une ombre  
Une ombre de ma vie  
Et mon amour sombre  
Car je n'ai plus l'ami.

Tu as rempli mes jours  
Tu as rempli mes nuits  
Tu m'as liée pour toujours  
À l'anneau de l'ennui

Car le soleil a perdu  
Sa chaleur bienfaisante  
Car le ciel triste n'a plus  
La couleur qui me hante.

Ô mon amour, je vais  
Dans le soir de l'oubli  
Minable et sans attrait  
Chanter mon mal à la pluie

Mais bientôt, je le veux  
Je donnerai tremblante  
La passion qui m'émeut  
À la mort violente

Et, sans sanglots, sans pleurs  
Jamais je ne redirai  
Ton nom que je maudirai  
Tout au fond de mon cœur.

Printemps 1962

9 mars

Ju'as-tu fait, mon ami,  
Qui ont sont tes vingt ans.

Ju'as-tu fait ~~mon~~ ami, mon ami,  
De ta vie au ciel de printemps  
Ju'as-tu fait ami, mon ami  
Du soleil de meiges d'autan,  
Qu'as-tu fendu tout l'éclat  
De ton sourire si brillant  
Ju'as-tu donc fait de tout cela  
Qui, ont sont tes vingt ans?  
La saison est coupé déjà,  
Les arbres rougissent de froid  
Dans le vent aux si larges bras  
Laisse-toi bercer dans l'airain  
D'un jour, plus doux, plus lumineux  
Et espère sans regretter  
Le temps passé si merveilleux  
D'un ciel si doux d'été  
Le soleil brillera demain  
Les fleurs s'épanouiront, ravies  
Pour faire sourire le matin

Et calmer les fleurs de ta vie  
Le ras pas ami au bas and  
Dans tes rêves nostalgiques  
Rejetant tout droit regard  
Toute pensée symbolique  
Que tu fait avec mon ami  
De ta vie au ciel de printemps  
Que tu fait avec mon ami  
Du soleil des neiges d'autan.

## Ami, où sont tes vingt ans

Qu'as-tu fait ami, mon ami  
De ta vie au ciel de printemps  
Qu'as-tu fait ami, mon ami  
Du soleil, des neiges d'antan

Où as-tu perdu tout l'éclat  
De ton sourire si brillant  
Qu'as-tu donc fait de tout cela  
Ami, où sont tes vingt ans

La moisson est coupée déjà  
Les arbres rougissent de froid  
Dans le vent aux si larges bras  
Laisse-toi bercer dans l'émoi

D'un jour plus doux, plus lumineux  
À espérer sans regretter  
Le temps passé, si merveilleux  
Dans un ciel radieux d'été

Le soleil brillera demain  
Les fleurs s'épanouiront, ravies  
Pour faire sourire le matin  
Et calmer les pleurs de ta vie

Ne va pas, ami, au hasard  
Dans tes rêves nostalgiques  
Rejetant tout droit regard  
Toute pensée symbolique

Qu'as-tu fait ami, mon ami  
De ta vie au ciel de printemps  
Qu'as-tu fait ami, mon ami  
Du soleil, des neiges d'antan.

9 mars

11 août 62

## La source chante.

La source chante  
Le ciel s'éveille,  
L'oiseau est là  
Tout près de moi  
Et sans cesser  
Et sans cesser  
Car la vie me fait l'âme  
Car l'âme me fait l'âme.

Refrain -

Et je reste à sa source de vie, | bis.  
De jeun de briser ce silence.

Chaque jour  
Fugue l'âme  
Chaque jour nous  
Seront plus dans  
O source d'âme  
La qui se redonne  
Et apparaît dans ton refrain  
Par la route de demain

Et parer mes deus  
Par être heureux  
Sous d'amour  
Chaque toujours  
Et mes coeurs  
Et mon cœur est,  
Amateur d'une fille ardente  
Jacques se dit de mes vingt ans.

Jacques

## La source chante

### 1<sup>er</sup> couplet

La source chante  
Le ciel m'enchanté  
La mer est là  
Tout près de moi  
Et mon cœur crie  
Et mon cœur rit  
Car la vie m'est donnée  
Car l'amour m'est apporté

### Refrain

Et je reste là sans rien dire  
De peur de briser ce silence | bis

### 2<sup>e</sup> couplet

Chantons amis  
Fuyons l'ennui  
Chagrins pour nous  
Seront plus doux  
Ô source écoute  
Ce qu'on redoute  
Et apprends-nous ton refrain  
Pour la route de demain

3<sup>e</sup> couplet

Et pour nous deux  
Pour être heureux  
Source d'amour  
Chante toujours  
Et mon cœur crie  
Et mon cœur rit  
Au matin d'un jour ardent  
Jusqu'au soir de mes vingt ans.

11 août 1962

22 oct. 02

Je t'aime

Parce que ton esprit est aussi  
joyeux que la terre

Et que tes idées sont plus claires que le  
jour et plus ardentes que le feu.

Je t'aime.

Parce que tes mains sont si fortes et  
si douces à la fois.

Et que ton corps me attire toute entière  
vers toi.

Je t'aime.

Parce que ton cœur déborde de bonté  
et pleie sans la tendresse.

Et que tu me transmets pleinement  
ce que tu ressens.

Je t'aime.

Parce que tu as combattu le ride de  
ma vie.

Et que tu as fait jaillir en moi une  
grande source de joie.

Je t'aime.

Parce que tu me as sauté de mots  
d'amour

Et que tu as endormi mes amities  
d'enfants.

Je t'aime

Parce que tu sais marcher droit de tes  
tampètes

Et que tu ne croules pas l'échine  
devant l'effort.

Je t'aime

Parce que tu donnees mes rêves  
conscient à mes vœux

Et que tu crois en Dieu, en l'homme  
en l'oise

Je t'aime.

Je t'aime ... parce que ... je t'aime.

Janine Deu

## Je t'aime

Parce que ton esprit est plus  
fertile que la terre  
Et que tes idées sont plus claires que  
le jour et plus ardentes que le feu  
Je t'aime.

Parce que tes mains sont si fortes et  
si douces à la fois  
Et que ton corps m'attire toute entière  
vers toi  
Je t'aime.

Parce que ton cœur déborde de bonté  
et ploie sous la tendresse  
Et que ton être transmet pleinement  
ce qu'il ressent  
Je t'aime.

Parce que tu as comblé le vide  
de ma vie  
Et que tu as fait jaillir en moi une  
grande source de joie  
Je t'aime.

Parce que tu m'as soulée de mots  
d'amour  
Et que tu as endormi mes craintes  
d'enfant  
Je t'aime.

Parce que tu sais marcher droit  
dans les tempêtes  
Et que tu ne courbes pas l'échine  
devant l'effort  
Je t'aime.

Parce que tu donnes un sens  
concret à ma vie  
Et que tu crois en Dieu, en l'amour,  
en la vie  
Je t'aime.

Je t'aime. . . parce que. . . je t'aime

22 octobre 1962

26-10-62 Le chant de nos bois

Le soir <sup>depuis</sup> derrière les feuillages  
Essaimant d'un air de jeu  
Et mesurés entre les branches  
De nos bois aux mille traits  
Carpenteries à nos oreilles  
Murmure vibrant tout mon être  
A vibrer sans nul autre pareil  
Le chant au sein de la forêt

Refrain  
Chante, <sup>ô</sup> chante la chanson  
noble <sup>et</sup> ~~et~~ <sup>si</sup> ~~si~~ <sup>si</sup> magistrale  
Et fais retentir tous les sens  
Si chers à mon cœur malheureux

Quand viennent les jours livides  
Après le plus long hiver  
Quand les ruis d'oiseaux sont vides  
Et gisent en janvier lèges

Quand les pas descendent les bords  
Dans les creux de feuilles sèches  
Dans le noir aboyant les contours  
Où s'en va la joie incertaine.

3

[ Malgré tes rampeaux de cendres  
Tes fruits, tes joues en débris  
Par ce vent rageur, indompté  
Et par le froid qui t'a empris  
Malgré le dégoût immense  
D'être tu éprouve en ton cœur  
Devant les ruines où dusses  
Et devant la vie qui meurt.

Pour finir [ Car au printemps rejette l'air  
Le source de tous les espoirs.

## Le chant de nos bois

### 1<sup>er</sup> couplet

Le soir descend derrière les monts  
Embaumé d'une douce paix  
Et mon cœur entend la chanson  
De nos bois aux mille attraits  
Ô caresses à mes oreilles  
Murmure invitant tout mon être  
À vibrer sans nul autre pareil  
Cédant au désir de renaître

### Refrain

Chante, ô chante ta chanson  
Noble bois si majestueux  
Et fais retentir tous les sons  
Si chers à mon cœur malheureux

### 2<sup>e</sup> couplet

Quand viennent les jours livides  
Avec la pluie trop amère  
Quand les nids d'oiseaux sont vides  
Et gisent en pauvres hères  
Quand les pas deviennent trop lourds  
Dans les amas de feuilles sans vie  
Dans le noir chassant les contours  
Au soir de la joie meurtrie

3<sup>e</sup> couplet

Malgré tes rameaux dénudés  
Tes fruits transformés en débris  
Par le vent rageur, indompté  
Et par le froid qui t'a surpris  
Malgré le chagrin immense  
Que tu éprouves en ton cœur  
Devant les ruines si denses  
Et devant la vie qui meurt

Pour finir

Car au printemps rejaillira  
La source de tous tes appâts.

26 octobre 1962

## Mon désir

Je veux <sup>l'</sup> jouir  
En une baiser  
Sans ivresse,  
La fine fleur  
De tant ton cœur,  
La tendresse.

Avec l'appel  
D'un corps charnel,  
Restera-tu  
Gracieux baiser,  
~~Sans volupté~~  
Et ingénus.

L'aimer vaudra  
Je serai là  
Tout fier de toi,  
Avec un cœur  
Brûlant d'ardeur  
Rempli de toi.

Alors demain  
A pleine main  
Je donnerai  
Sans mes élan  
Les plus fervants  
Et t'aimerai.  
Jamais.

## Désir

Je veux puiser  
En un baiser  
Sans ivresse  
La fine fleur  
De tout ton cœur  
La tendresse

Avec l'appel  
D'un corps charnel  
Resteras-tu  
Gracieux baiser  
Sans volupté  
Et ingénu

L'amour viendra  
Je serai là  
Tout près de toi  
Avec mon cœur  
Brûlant d'ardeur  
Rempli de toi

Alors demain  
À pleines mains  
Je donnerai  
Tous mes élans  
Les plus fervents  
Et t'aimerai.

Fin de 1962

2 janv 63 Appel au bonheur.

La vie me rappelle à l'aube  
L'aube me fait battre mon cœur  
Sur une note pleine d'aube  
Formant votre chanson d'aube.

Tu es venu, à toi que j'aime  
Chercher le trébuchet de l'aube  
En me venant à tes côtés  
Un grand bonheur que je traduis  
En joies et en tristesses.  
En larmes et folles ivresses;  
Un bonheur si grand, si doux  
Que d'incertitude tu tendras vers...  
II

Par delà les mers immenses,  
Le pays s'avance, pays biniou,  
Surtout la même cadence  
De ton pas, ta voix dans mon sein.  
Mun d'écouter la joie d'aube  
Total pas, ta voix dans mon sein.  
Malgré la nuit réveillée  
~~Malgré la nuit réveillée~~ ~~Malgré la nuit réveillée~~  
Coeur déjà nous sommes heureux.

Jarvis

## Appel au bonheur

La vie m'appelait à l'amour  
L'amour faisait battre mon cœur  
Sur une note pleine d'ardeur  
Formant notre chanson d'amour

Tu es venu, ô toi que j'aime  
Chasser la tiédeur de l'ennui  
En mon être, où tu sèmes  
Un grand bonheur que je traduis

En joyeuses exubérances  
En douces et folles ivresses  
Un bonheur si grand, si dense  
Qu'alimente ta tendresse

Par-delà les mers immenses  
Les pays sans nom, pays lointains  
Suivrai la même cadence  
De ton pas, ta main dans ma main.

Nous chanterons la joie d'aimer  
Malgré tous ces vents orageux  
Malgré les ruines rencontrées  
Car déjà nous serons heureux

2 janvier 1963

## Sous le voile blanc. -

Sous le voile blanc sans ombre sautiveuse  
Elle va la vieillesse vers l'âme claire  
Tendre vers l'humanité soignée gémissante  
Pour l'aider à surmonter ses misères.

Qui apporte avec soin les traitements requis  
Qui calme les douleurs en calmant les esprits  
Qui soigne sans compter la joie de son cœur  
Qui secrete d'espérance l'expérience nue.  
Qui sourit à la vie devant la souffrance  
Qui offre à ses autres tous ses maux immenses

(C'est l'infirmière, sous le voile blanc) -

L'infirmière à pour mission des devoirs  
Au service des humains des faibles, des mal-aimés  
Tous ces passés, ces courus, ces souffrants  
Sont offerts avec amour sans répit  
Sans se laisser aller à la douleur  
Pleine, riche d'espoir, remplie de la main joie.

Jacques -

## Le voile blanc

### Refrain

Sous le voile blanc, sans ombre soucieuse  
Elle va le visage serein, l'âme claire  
Tendre vers l'humanité sa main généreuse  
Pour l'aider à surmonter sa misère

### 1<sup>er</sup> couplet

Qui apporte avec soin, les traitements requis  
Qui calme les douleurs, en calmant les esprits  
Qui donne sans compter, la joie de son cœur  
Qui sème l'espoir, où l'espérance meurt  
Qui sourit à la vie, devant la souffrance  
Qui offre avec ardeur, tous ces maux immenses

(C'est l'infirmière, sous le voile blanc)

### 2<sup>e</sup> couplet

L'infirmière a pour mission de se dévouer  
Au service des humains, des pauvres, des mal-aimés  
Tous ses pas, ses ennuis, ses soucis  
Sont offerts avec amour, sans répit  
Sa vie devient ainsi, lourde de promesses  
Riche, riche d'espoir, peuplée de la vraie joie

Début de 1963

22-2-63

J'ai vu ton nom -

Dans le ciel noir

Sans étoiles

Et dans le soir

Au bord noir,

J'ai vu ton nom

Près de mon nom.

Dans la clarté

D'un jour naissant,

Dans la beauté

D'un jour naissant,

J'ai vu ton nom

Près de mon nom

Dans la luxie

De l'océan,

Dans le cri

De cet enfant

J'ai vu ton nom

Près de mon nom

Dans la bonheur

D'un amourcent,

Dans la chaleur

Des coeurs heureux,

J'ai vu ton nom

Près de mon nom.

Jenifer

## J'ai vu ton nom

Dans le ciel noir  
Sans étoiles  
Et dans le soir  
Au lourd voile  
J'ai vu ton nom  
Près de mon nom

Dans la clarté  
D'un jour naissant  
Dans la beauté  
D'un jour mourant  
J'ai vu ton nom  
Près de mon nom

Dans la furie  
De l'océan  
Dans le cri  
De cet enfant  
J'ai vu ton nom  
Près de mon nom

Dans le bonheur  
Des amoureux  
Dans la chaleur  
Des cœurs heureux  
J'ai vu ton nom  
Près de mon nom.

22 février 1963



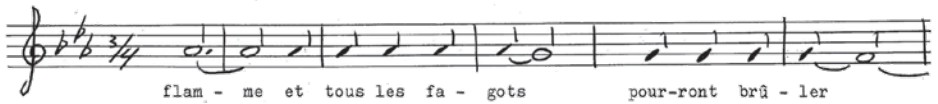
# ANNEXES



F e u d e c a m p . . .



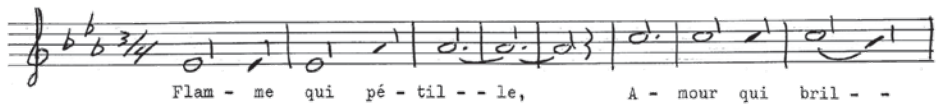
1. Fa - gots de droi-te flam - bée Trans-met - - tez vo - tre



flam - me et tous les fa - gots pour-ront brû - ler



met - tant du bon - heur dans les â - mes.



Flam - me qui pé - til - - le, A - mour qui bril - -



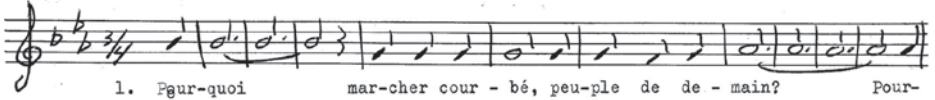
le! Flam - me qui pé - tille, A-mour qui bril - - le!

j a n i e b e r

Paroles + musique : Jeanne Besse  
Musique écrite par François Bédard



Peuple de demain



1. Pour-quoi mar-cher cour - bé, peu-ple de de - main? Pour-



quoi pleu - rer, ca-cher ton vi - sage dans tes mains? Sou -



ris à la vie qui pour toi n'est que pri - è - - re, Sou - ris à la



vie qui pour toi n'ap-porte pas le bon - heur! Re - lè - ve -



toi Mar - che droit! Va! Car tu as la foi...

janie ber



## INDEX

### A

À notre Mère directrice	158
Adieux	66
Ami, où sont tes vingt ans	182
Amour, Amour, où es-tu	60
Appel au bonheur	200
Avenir, que me réserves-tu	50

### B

Bel astre de Dieu	68
Bleu-Bleu et Douceur	54
Bonheur meurtri	102
Bouffées de bonheur	122

### C

Ciel d'automne	62
----------------	----

### D

Dans la montagne	36
Dans ma pauvre tête	90
Dans tes yeux	164
De tunnels en tunnels	116
Désir	198
Destin	30
Dix-huit ans	136

Donne-moi la main 108

## **F**

Feu de camp 20

## **I**

Idéalisme 156

Impuissance 120

## **J**

J'ai marché dans la nuit 46

J'ai vu ton nom 204

Je t'aime 190

Je veux 178

## **L**

L'âme d'une promesse 86

L'heureuse misère 152

La clef de l'éternité 124

La joie de vivre 82

La source chante 186

La vie 128

La voix des remords 92

Lassitude 176

Le chant de nos bois 194

Le ciel lointain qui crie 142

Le pécheur 34

Le ruisseau	24
Le voile blanc	202
Les oiseaux d'or	94

## **M**

Ma guitare	22
Marilou	78
Marinette	98
Merci mon Dieu	40
Moins qu'une ombre	180
Mon ami	130
Mon coeur a mal	134
Mon cœur frissonne	118
Morceau de lune	100
Motifs d'espoir	168

## **N**

Ne pleure pas, ami	112
Noël - Jésus est né	172
Noël (1)	104
Noël (2)	114

## **O**

Ôde à Chopin	64
Ouvre-toi à la vie	174

## **P**

Peuple de demain	18
Poème inachevé	160
Prière	162
Printemps	146

## **R**

Regarde tout ça	74
Remords	70
Routes de la vie	148

## **S**

Sapins verts	58
Solitude (1)	122
Solitude (2)	132
Souffrance	96
Souvenir	150
Sur la voie ferrée	42
Tentations	106

## **U**

Un air sauvage	88
Une joie, une peine	44

## **V**

Viens ami	28
-----------	----



ISBN 978-2-9818766-0-7



9 782981 876607